

LA GUERRE ILLUSTRÉE

(Du 4 au 10 novembre : 16 pages de texte et de photographies)

SEPTIÈME ANNÉE. — N° 2189.

LE NUMÉRO : 10 CENTIMES. — ÉTRANGER : 20 CENTIMES

Dimanche 12 novembre 1916.

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France. Un an, 35 fr. 6 mois, 18 fr. 3 mois, 10 fr.
Étranger. Un an, 70 fr. 6 mois, 36 fr. 3 mois, 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à l'ADMINISTRATEUR d'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraph. : EXCEL-PARIS



M. WILSON EST DEFINITIVEMENT L'ELU DU SUFFRAGE AMÉRICAIN. — Le mystère américain est élucidé. Après vérification, pointage, contrôle et surcontrôle, on peut affirmer que M. Hughes n'eut qu'une fausse joie et que le parti démocratique triomphe à la présidence en la personne de M. Wilson. Ce n'est que par quelques voix, d'ailleurs, qu'il l'emporte sur son rival, au point que les partisans de M. Hughes, encore mal convaincus de leur échec, demandaient hier une vérification suprême des résultats du vote. On voit ici le président réélu dans quelques-unes de ses attitudes, au cours de sa campagne électorale.

A bâtons rompus

Doit-on le dire? Oui, on doit le dire. J'oserais donc insinuer à M. le sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts, avec tout le respect hiérarchique, que la meilleure façon de témoigner qu'on a le sentiment de l'heure présente n'est peut-être pas d'aller au théâtre en tenue de ville plutôt qu'en tenue de soirée. Il me semble qu'on témoignerait encore mieux de ce sentiment en n'allant pas au théâtre du tout.

Je ne songe pas à nuire à l'art théâtral, au contraire. J'entre dans les vues de l'administration. On vient de reprendre *la Roussotte*, une opérette d'une gaieté charmante, où Judic fut exquise. (Et ceux qui disent cela par expérience sont bien sûrs qu'on ne leur demandera jamais leurs papiers dans la rue pour connaître leur situation militaire.) Or, dans *la Roussotte*, il y a une chansonnette qui eut un succès énorme en son temps et dont tout le monde fredonnait le refrain : *Tireli Cupidon, hue donc, hai donc, pillouli !* Imaginez que des spectateurs sortant de l'Ambigu rentrent chez eux en répétant ce refrain en chœur ; un sergent de ville s'approche :

— Pardon, messieurs et dames, vous ne me paraissez pas avoir le sentiment de la chose du moment.

— Comment, monsieur l'agent ?

— Vous chantez là des symphonies qui ne sont pas de circonstance.

— Permettez, nous chantons des choses joyeuses, mais vous remarquerez que nous sommes tous en costume d'intérieur.

Que répondrait l'agent ? Si la toilette de ville suffit à excuser l'opéra, on peut bien aller à l'opérette en robe de chambre !

Rien n'empêcherait ensuite d'organiser un petit tango, oh ! un simple tango des familles, tout à fait adéquat à la gravité de l'heure, un tango où les hommes seraient en gilet à manchettes et les dames en tablier à bavoiets. Après quoi on commanderait un souper où l'on s'habillerait le champagne à flots ; seulement, à cause du sentiment de l'heure, au dessert on ne mangerait que des crêpes.

On laisse ouverts les théâtres, les concerts et les divers endroits de plaisir, parce qu'il faut bien que tout le monde vive. Mais les bijoutiers, les fournisseurs en tout genre qui concourent au devis d'une toilette de soirée peuvent répondre :

— Eh bien ! et nous, est-ce que nous ne faisons pas partie de ce « tout le monde » qui a besoin de vivre ? Croyez-vous que nous puissions nous soutenir en mangeant nos diamants et nos dentelles ? Alors, pourquoi les gens de théâtre ne se nourriraient-ils pas de leurs poulets de carton ?

Ah ! si nous ne vivions pas dans une démocratie éclairée où le respect de la richesse est le premier des droits, si nous gémissions dans un de ces pays de sombre despotisme dont le tyran ne recule devant aucun arbitraire, je sais bien comment il rappellerait au sentiment de l'heure les personnes qui ont le front de se décoller quand tant d'autres sont au front pour se colleter.

Au deuxième entr'acte, à l'heure où le plaisir d'être réunis entre gens cossus, bien habillés et bien repus mettrait dans toutes les âmes un pur rayon de charité chrétienne, le tyran paraitrait dans la loge entre colonnes, et, adressant à la foule de ses administrés son plus gracieux sourire, il leur dirait en beau langage :

— Mesdames, messieurs et féaux sujets, je suis heureux de voir, aux feux qui brillent à vos oreilles, à vos cous et à vos doigts, que la crise des transports n'a pas influé encore sur le port des bijoux. Vous avez évidemment tenu à étaler ceux que vous possédez dans cette salle à seule fin que moi, votre roi, j'apprécie d'un coup d'œil sur quelles ressources je puis encore compter après l'emprunt qui vient d'avoir un tel succès. Recevez-en mes remerciements royaux ; pour vous témoigner ma reconnaissance, je vous autorise, à la sortie, à passer à un guichet installé à votre intention, où l'on recevra avec grâce, pour être conservées dans mes caisses, les menues babioles dont vous avez eu la modestie d'orner vos personnes, comme si vos mérites ne brillaient pas suffisamment par eux-mêmes ! Je vous promets que lesdites babioles ne tarderont pas à être converties en canons, en munitions et en douceurs pour les « poilus », ce qui est, à coup sûr, l'usage que vous vous proposiez vous-mêmes d'en faire.

Et, pour empêcher le théâtre de crouler sous les applaudissements, le roi s'empresserait d'ajouter :

— Je n'ai pas besoin de vous rappeler que je suis un tyran et que les personnes qui ne passeraient pas au guichet volontairement y seraient traînées de force et condamnées, jusqu'à la fin de leurs jours, à porter les mêmes babioles... mais en faux.

Heureusement, je le répète, nous ne vivons pas sous un régime de tyrannie. En sorte que les dames qui ne pourront plus étaler leurs bijouteries au théâtre, à cause de la gravité de l'heure, auront toujours la ressource de les porter à la ville.

J'ai vu hier, en Métro, une jolie personne qui laissait pendre négligemment à ses oreilles des diamants dans les vingt mille chacun, et qui avait sur la poitrine une espèce de réflecteur, non moins en diamant, si brillant qu'il aurait valu une contravention à une auto. Cette dame avait, certes, le sentiment de l'heure, car sa quincaillerie disait à tout venant :

— C'est grâce à la guerre que mon mari a pu m'offrir tout ça !

Paul Dollfus.

Ce que l'on dit

En attendant...

C'est une maxime bien connue des juges d'instruction que si un accusé donne du fait incriminé plusieurs explications successives, il y a de fortes chances pour qu'aucune de ces explications ne soit exacte et que l'accusé, par conséquent, soit coupable.

Voilà ce qui arrive à M. de Bethmann-Hollweg : voilà au moins la troisième fois qu'il plaide le même procès, la terrible responsabilité qu'a prise l'Allemagne en déclenchant cette guerre, et sa thèse générale est qu'elle ne l'a déclarée qu'en apparence, que de méchants voisins l'y obligeaient absolument. Seulement, à chacune de ses plaidoiries, l'explication est différente : il ne s'agit plus du même voisin, ou bien il crie haro sur ce voisin pour autre chose... C'est que la cause n'est pas bonne, et voici de nouveau le cas de rappeler, à son excuse, la fameuse annonce placardée dans les music-halls du Far-West américain : « On est prié de ne pas tirer des coups de revolver sur le pianiste, le pauvre garçon fait ce qu'il peut. »

Le discours que vient de prononcer M. de Bethmann-Hollweg ne mérite donc guère d'être pris au sérieux. Mais il y a peut-être quelque chose de plus intéressant dans l'opinion exprimée par le représentant du « parti d'empire » à la grande commission du Reichstag, devant laquelle parlait le chancelier :

« La politique allemande en Belgique, a dit ce député, particulièrement à l'égard des Flamands, a permis à l'Allemagne de se rendre compte des besoins de ce pays. Cette politique portera ses fruits dans l'avenir. »

Qu'est-ce que cela signifie ? Cela signifie que l'Allemagne a multiplié ses efforts pour séparer les Belges wallons des Belges flamands. La « flamandisation » de l'Université de Gand n'est qu'un exemple, au milieu de beaucoup d'autres, de ces tentatives répétées, patientes et perfides. Et elle continue d'en espérer le succès. S'imagine-t-elle que les Flamands oublieront le sac et l'incendie de Louvain, les massacres d'Aerschelt, de Wachtersel, de Schaffen et de tant d'autres villes, toutes bien flamandes ? C'est possible. Les Allemands ont de ces inconsciences. En tout cas, elle désire creuser entre Flamands et Wallons, un fossé qui subsisterait après la guerre, en faisant aux Flamands une situation telle que les Belges de langue française en seraient gênés. Mais ils se trompent : la brutalité, les crimes de l'invasion allemande ont resserré l'unité de la Belgique, et rien ne prévaudra contre ce phénomène, créé par eux.

Pierre Mille.

Il est un homme qui, s'il n'assiste pas au succès final, aura au moins vu le triomphe de ses idées.

Alfred Naquet, qui fit voter une loi célèbre, après avoir été révolutionnaire en Espagne et pacifiste en France, avait depuis vingt ans enfourché un dada qui fit son chemin depuis : l'alliance avec l'Angleterre. Dans un livre intitulé *Le Désarmement ou l'Alliance anglaise*, publié en 1908, l'ardent polémiste résumait sa thèse, et nous y découpons ces titres de chapitres : *L'Alliance anglaise est un gage de paix. En cas de guerre, de quel côté seraient, pour la France, les plus grandes chances de victoire, les plus grands dangers de défaite ? L'Alliance anglaise nous assure les moindres inconvénients en cas de revers et les plus grands avantages en cas de succès.*

Mais ce prophète était contre l'alliance avec la Russie.

Comme le disait un de ses adversaires politiques au moment de la loi sur le divorce :

— Naquet a un trop grand nez qui l'empêche, lorsqu'il voit bien à gauche, de voir juste à droite...

On discutait à la Chambre des députés le projet de loi sur les réparations des dommages de guerre. Question ardue quant au fond... et quant à la forme.

Les légistes discouraient pour eux et ergotaient sur la légitimité des revendicataires, créanciers privilégiés, chirographaires, hypothécaires, usufruitiers, emphytéotes, etc.

La Chambre écoutait en silence, faute de comprendre bien exactement la portée de tous ces termes nouveaux.

Mais M. Pierre Forgeot ayant demandé qu'on adjoignît à la liste des créanciers pouvant réclamer des indemnités les « antichrésistes », un de nos honorables, M. B..., se dressa d'un bond.

— Et l'union sacrée ? clama-t-il.

L'orateur le regarda, muet d'étonnement.

— Oui, reprit l'interrupteur, que faites-vous de l'union sacrée ? Si vous comprenez dans la liste les « antichrésistes », de quel droit n'y faites-vous pas figurer les « chrésistes » ?

Fatigué d'en avoir tant dit — fatigué mais fier — il se rassit. Et M. Pierre Forgeot put achever son discours, cependant qu'un collègue aimable et possédant quelques notions du droit expliquait à M. B... que l'antichrèse désigne, juridiquement parlant, « l'abandon d'un usufruit fait par un débiteur à son créancier »...

... Et ceci n'est pas un écho fantaisiste...

M. Charles Bos, qui fut député et qui est resté journaliste, écrivait, il y a quelques jours, dans un organe du soir :

« Peut-être ceux-ci regrettent-ils leur situation passée qui leur permettait d'envisager sans crainte l'avenir, ou sont-ils semblables à ces Hellènes deadis qui étaient furieux d'entendre appeler Aristote le Juste... »

Eh, mais, cher confrère, ces Hellènes n'avaient pas tout à fait tort, car, enfin, pourquoi aurait-on appelé Aristote le Juste ?

Maintenant, peut-être confondites-vous avec Aristide ?...

Sans rancune, n'est-ce pas !

M. Sembat, ministre des Travaux publics, et M. Thomas, sous-secrétaire d'Etat aux Munitions, ont attendu aujourd'hui à Caen.

Le restaurant où les deux Excellences doivent dîner a été, bien entendu, arrêté d'avance. Or, ce choix a provoqué la vive jalousie des autres restaurateurs caennais ; et, non loin de la gare, sur le parcours que doit suivre le cortège officiel, on pouvait voir dès hier, devant un vieil hôtel, un véritable reposoir dressé. Sur la nappe blanche sont disposés les bouquets de marguerites d'automne, auxquels on adjoindra, à la dernière minute, des bouteilles de cidre, des pâtés en terrine et des pyramides de pommes.

« Offrande à Messieurs les Ministres », lit-on sur une bande de calicot accrochée au volet.

Le brave hôtelier, qui n'est pas Normand pour rien, pourra ensuite inscrire sur sa maison : « A la descente des ministres », tout comme le restaurateur Ch..., son heureux rival. Et il croit voir déjà MM. Sembat et Thomas s'éloigner dans la rue, les poches remplies de pommes, les bras chargés de bouteilles de cidre et de pâtés en terrine.

Gâtez vos permissionnaires ; emmenez-les savourer une bonne cuisine, dans un cadre reposant, dans un milieu choisi, au Grand Vatel, en un mot.

Ce n'était pas assez que les Parisiennes aient emprunté aux poilus leurs casques, leurs brisques, leurs insignes et paré leurs robes de noms de guerre ou de guerrier. Elles avaient lancé le bleu « Joffre », le beige « boue de Verdun », le gris « avion de chasse ». Elles avaient arboré au bras la canne de tranchée, le casse-tête, etc...

Mais les parfumeurs et les bars s'en mêlent aussi. Voici déjà une essence pour le mouchoir baptisée « Crème de Menthe ». Nous nous plaçons à croire que ce parfum délicat est à base de pétrole et d'huile grasse.

D'autre part, un bar fameux vient de lancer le « Cocktail 75 », qui est, paraît-il, renversant...

Nous n'en doutons pas.

Le Veilleur.

Carnet d'un reporter

Œuvre de guerre.

Je ne connaissais que les Œuvres riches, celles qui ont des vitrines dans les Champs-Élysées, ou des salons de thé, rue de la Paix : les « Œuvres » bien organisées, où l'on a des bureaux, des autos, des dactylographes, et qui n'en font pas moins de bonnes œuvres.

Mais j'en ai vu d'autres, au hasard. Et c'est de celles-là dont je veux dire deux mots, guère plus — il ne faudra pas de phrases.

Gare du Nord, un de ces derniers matins de pluie. Juste devant la gare, un petit café-tabac, encombré de soldats qui viennent ou qui s'en vont. Acerchée au store, une pancarte manuscrite se balance au vent : « Siège de l'Association dunkerquoise et des Réfugiés du Nord. »

Deux vieillards déchiffrent l'enseigne. Ils entrent. Je les suis : l'achat de cigarettes est un prétexte suffisant.

Les deux vieux demandent :

— M'sieu Picard ?

Le garçon de salle leur indique, au fond de la salle, derrière les gens qui attendent, une table où se tiennent trois hommes. Les deux vieux y vont tout droit :

— M'sieu Picard...

Picard !... Brave nom du Nord. Celui qui le porte et qui préside, à la table de marbre, ressemble à ces Flamands dont Camille Lemonnier était le type altier : front dur, haut et solide, nez court, menton carré, moustache rousse, à la gauloise, et deux yeux bleus, clairs, candides et malicieux tour à tour sous les sourcils blonds.

Là, pas de chichis : un encrier de deux sous, un porte-plume d'écolier, et le sous-main du café. Mais de la besogne.

— Tu as seize ans. Tu veux travailler ? Tes références sont bonnes. Voici un mot pour un chef d'industrie : et, tu sais, j'aurai de tes nouvelles tous les quinze jours ; si ça ne va pas, tu retourneras à Dunkerque. Tu as un peu d'argent, du linge ?

Le jeune homme jette un regard vers les piles de vêtements qui s'échafaudent sur un billard. Mais, honnête :

— Oui, M'sieu Picard. J'ai ce qui m'aut...

— A un autre. Un laissez-passer ? Bien ! je vous connais, ça va. Et vous ? Des vêtements ? Choisissez : votre taille à gauche. Inscrivez sur l'ardoise ce que vous prenez.

J'ai vu défiler ainsi plus de cinquante personnes, ce matin-là. J'ai vu rentrer des ballots de marchandises. J'ai vu écrire une vingtaine de lettres de recommandation, tandis que la pluie fouettait les vitres. Chacun partait avec une grosse poignée de main et un :

— Revenez me voir si ça ne va pas...

— Oh ! oui, M'sieu Picard.

A l'autre coin de rue, dans une semblable organisation, c'était la même belle et bonne besogne, entre simples et braves gens...

Exposition Henry de Groux.

Et le fabuleux personnage, du fond de sa détresse immense, a su encore, d'un coup de talon désespéré, atteindre à une fortune nouvelle : une société d'éditions vient d'inaugurer une exposition Henry de Groux, aux murs de laquelle ne sont guère accrochés que trois ou quatre cents toiles, estampes, dessins, lithographies, eaux-fortes, gravures sur cuivre, sur bois, sur ivoire : l'œuvre des dix dernières semaines de travail du vieux maître mystique et terriblement réaliste.

C'est un enfer : entre des chefs flamboyants, Joffres aux sourcils électriques, Alberts de vitrail. Castelnau crucifiés et farouches, ce sont des morts, des morts, des morts à effrayer l'ombre de Poe. De Groux est descendu dans les tranchées, dans les amphithéâtres, dans les morgues : il a disséqué au fusain et empoigné dans leurs plus terribles expressions tous ces anonymes héroïsmes. Là, pas de théâtre facile, pas de symboles trop connus, une vérité si épouvantable, si vivante dans cette mort, qu'un peintre de l'Institut en fit le plus bel éloge en criant, dégoûté :

— Ça pue le cadavre !...

Et ses soldats vivants sont encore plus terribles que ses morts, sortes d'automates aux rangs serrés, où la seule volonté se voit sur le poing crispé, où tout l'effroi humain est dans l'orbite hagarde. Quelle terrible fatalité le peintre a-t-il su insérer dans chaque ligne de son dessin !... Et, dans l'angoisse de ces groupes, de ces troupes, quel formidable, macabre, gigantesque monument, cet halluciné de l'exact effroi a-t-il cimenté fusains et laques pour la postérité !

Comme on est loin, ici, de toutes les conventionnelles œuvreries nées de la grande tragédie. Et quelle personnalité puissante, unique, faite de détresse et de fantasmagorie dans ces diverses interprétations de la mort et de la vie à la guerre !...

Michel Georges-Michel.

La documentation de la guerre, la plus complète, la plus exacte, est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à nos bureaux.

LA SITUATION MILITAIRE

NOUS PRENONS LE VILLAGE DE SAILLISEL

Succès des Serbes dans la boucle de la Cerna

De part et d'autre de la Somme, quelques actions de détail ont été heureuses pour nos armes.

Au sud, l'ennemi a tenté de desserrer l'étreinte que nous commençons à exercer sur Chaulnes en attaquant, au nord d'Ablaincourt, vers Dénicourt. La possession de ce hameau et du parc avoisinant, l'un et l'autre fortifiés puissamment par l'ennemi, était la condition des opérations que nous voulions entreprendre plus au sud, dans la direction de Chaulnes. Nous avons emporté d'assaut cet ensemble d'ouvrages le 17 septembre, malgré une résistance acharnée, et ce premier succès nous a permis de remporter ceux du 10 octobre, entre les bois de Chaulnes et Bovent, et du 7 novembre, à Ablaincourt et Pressoire.

Inversement, si la position de Dénicourt pouvait nous être reprise, nos lignes d'Ablaincourt se trouveraient en saillant et seraient difficiles à maintenir. Cette situation explique la violence de l'attaque prononcée la nuit dernière ; la vague d'assaut, que précédaient de longs jets de liquides enflammés, formait une cible brillamment éclairée que nos tirs de barrage n'ont pas manquée. L'ennemi s'est replié en laissant de nombreux morts sur le terrain.

Sur la rive gauche de l'Ancre, les troupes britanniques ont passé à l'attaque et complété le succès qu'elles avaient remporté le 21 octobre entre la redoute Stuff, au nord-est de Thiepval, et le village de Le Sars. La tranchée qui s'étend à flanc de coteau devant Le Sars et Grandcourt, et porte le surnom de tranchée Regina, avait été enlevée ce jour-là sur une longueur de près de 5 kilomètres. La partie occidentale de cette tranchée vient d'être prise à

son tour, de part et d'autre de la route de Thiepval à Grandcourt, sur une longueur d'un kilomètre. Par ce nouveau progrès nos alliés dominant complètement, à leur aile gauche, Grandcourt, comme ils dominent à leur aile droite, en liaison avec nous, le Transloy.

En même temps, une vive attaque nous a livré presque en entier le village de Saillisel, où nous avions pénétré le 5 novembre. L'ennemi n'en occupe plus aujourd'hui que quelques maisons à l'extrémité orientale.

Toutes les opérations exécutées par nos alliés et par nous ces derniers jours ont donc entièrement atteint leur but, qui était de nous assurer des vues sur les positions de l'ennemi et des lignes de départ.

En Transylvanie, la situation est sans changement, et on ne signale de part et d'autre que des engagements de peu d'importance, sauf devant la passe de Dorna-Vatra, où une attaque assez violente de l'ennemi a été repoussée. En Dobroudja, l'offensive russo-roumaine continue à progresser le long du Danube, où les troupes russes ont occupé, entre Hirsova et Cernavoda, le village de Topal, évacué et incendié par l'ennemi en retraite.

En Macédoine, les Allemands reconnaissent que les Serbes ont progressé dans la boucle de la Cerna, vers le village de Polok, au pied du mont Cuke. Il s'agit, en réalité, d'un brillant succès qui a laissé 600 prisonniers et de nombreux canons entre les mains de nos alliés. Il est probable que nous aurons, sous peu, des nouvelles intéressantes de ce front.

Jean Villars.



LE GENERAL ARLABOSSE FUT LONGTEMPS L'HÔTE D'UNE CAGNA PRIMITIVE
Le général ARLABOSSE commandant la division qui a remplacé celle du général PASSAGA sur le front de Meuse, et dont les éléments se sont emparés du village de Vaux.

La flotte russe bombarde Constantza

PÉTROGRAD, 11 novembre. — La flotte russe de la mer Noire a bombardé à deux reprises Constantza, infligeant de lourdes pertes à la garnison germano-bulgare qui occupe le port, déterminant un incendie qui, en raison du vent, envahit non seulement tout le port, mais des quartiers avoisinants, détruisant de nombreux édifices, des dépôts de munitions et un réseau téléphonique.

Mangalia aurait aussi été bombardée.

A l'embouchure du Danube, un hydravion allemand a attaqué un navire de guerre russe, mais le feu de ce dernier a abattu l'appareil. Les deux aviateurs ont été capturés.

PÉTROGRAD, 11 novembre. — Lors du bombardement de Constantza, les navires russes ont répliqué au silence des batteries ennemies de la côte.

Des avions ennemis ont essayé d'attaquer la flotte russe.

AUX ÉTATS-UNIS

Le parti républicain n'accepte pas sa défaite

Il espère encore pouvoir contester l'élection de M. Wilson.

Les chiffres définitifs des votants ne sont pas encore connus : M. Wilson a groupé, dit-on, 8.563.750 voix, et M. Hughes 8.162.754. Ces chiffres sont les plus élevés qui aient été jusqu'ici atteints par une élection présidentielle.

La proclamation officielle du résultat n'a toujours pas été faite ; une dépêche de New-York indique qu'elle aura lieu mardi. En attendant, des contestations se produisent, comme nous l'avons dit ; les agents électoraux de M. Hughes refusent d'admettre que M. Wilson ait eu la majorité.

Ils comptent que des erreurs ont pu avoir été produites qui modifient les résultats dans les États où les candidats se serraient de très près.

et attendent que la revision officielle fasse ressortir ces erreurs.

Les paris faits sur l'élection ne sont pas encore réglés. Ils ne le seront que lorsque le triomphateur aura été officiellement proclamé.

En tout cas, les candidats rivaux n'ont pas encore adressé au président les messages de félicitations d'usage.

Les journaux pro-allemands avaient publié une liste noire des membres du Congrès qui refuseraient de voter la résolution avertissant les Américains que l'Etat se désintéresserait de leur sort s'ils prenaient passage sur des navires belligérants. Cette publication semble avoir produit un effet contraire à celui attendu.

Quatorze sur dix-sept des inscrits sur la liste noire ont été réélus à New-York avec de fortes majorités.

Le nouvel ambassadeur autrichien à Washington

GENÈVE, 11 novembre. — Le comte de Tarnow-Tarnowski, ancien ministre d'Autriche-Hongrie à Sofia, a été nommé ambassadeur à Washington, en remplacement de M. Dupba, dont le gouvernement américain réclama le rappel à la suite des agissements de son ambassade.

La grande importance de ce poste et les espoirs qu'on fonde sur la personne du comte Tarnowski pour améliorer les rapports diplomatiques austro-américains ressortent suffisamment du fait même de son rappel de Sofia, où son séjour fut marqué par une série de succès qui ne pouvaient être remportés dans les circonstances actuelles que par un diplomate et un homme d'Etat accomplis.

[Une dépêche de Washington à l'agence Information dit, d'autre part, que le nouvel ambassadeur d'Autriche près le gouvernement des Etats-Unis serait le comte Krewski.]

Le Reichsrat autrichien sera convoqué... plus tard

ZURICH, 11 novembre. — On mande de Vienne que le Reichsrat autrichien, qui devait être convoqué avant Noël, ne le sera pas avant la fin de février ou au commencement de mars de l'année prochaine.

Ce sont des troupes d'élite qui ont abandonné le fort de Vaux

Ce qui souligne l'importance attachée par l'ennemi au fort de Vaux, ce sont les troupes qu'il a engagées dans ce secteur. Au mois d'octobre, de la tranchée Clausewitz au bois de Grimaucourt, il met en ligne trois divisions du XV^e C. A., les 30^e, 39^e et 50^e, celle-ci rattachée au corps d'armée, et il y ajoute, dans la partie est, la 102^e D. Ce sont des troupes d'élite s'il faut en croire un ordre saisi au cours de la dernière bataille, l'ordre numéro 480 du 21 juillet de la 50^e D, dont voici le texte :

Son Altesse Impériale, le Kronprinz de l'empire allemand et de Prusse, le haut commandant en chef de notre armée, a eu la gracieuseté de signer le 53^e régiment qu'il a passé en revue à Senon et de le haranguer en ces termes :

« Camarades,

« Parmi les nombreuses troupes que j'ai eues sous mon commandement, dans les durs combats devant Verdun, la 50^e division a pris une place d'honneur.

« Tous les rudes combats sur le plateau de Vaux, la fidèle résistance dans le difficile secteur de combat, dans le difficile terrain, sous le violent feu d'artillerie sur la tranchée de Vaux, tout cela la Patrie en restera reconnaissante à la division avec qui notre brave régiment a conquis d'importants lauriers. C'est pour cela que je suis venu ici pour vous remercier, pour remercier chacun de vous et de tout cœur.

« Les Français se figurent maintenant que nous allons desserrer notre étreinte à Verdun parce qu'ils ont enfin commencé leur grande offensive sur la Somme. Au contraire, ils se verront déçus, et nous leur montrerons que cela ne se passera pas ainsi. Pour cela je me fie, comme par le passé, tout particulièrement à la 50^e division et à notre beau régiment.

« Tous ensemble unissons-nous pour crier : « A Sa Majesté l'Empereur, notre très haut chef de guerre. Honneur ! »

Ces nobles paroles de reconnaissance, S. M. I. m'a autorisé à les transmettre à toute la division : « Elles nous sont adressées à tous. »

C'est avec une profonde reconnaissance que je fais savoir à toutes les troupes sous mes ordres cette haute marque de satisfaction.

Signé : VON ENGELBRECHTEN.

Le 53^e régiment tenait, entre le 24 octobre et le 2 novembre, le secteur de Vaux, ainsi que les 39^e et 158^e de la 50^e division.

Le prix Nobel pour la paix ne sera pas décerné cette année

COPENHAGUE, 11 novembre. — Le *National Tidende* apprend de Christiania que le prix Nobel pour la paix ne sera pas décerné cette année, mais que le montant en sera ajouté à celui de l'année prochaine. Le total du prix sera ainsi d'environ 350.000 couronnes (550.000 francs).

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Samedi 11 Novembre (832^e jour de la guerre)

15 HEURES.

AU NORD DE LA SOMME, lutte d'artillerie assez vive DANS LES REGIONS DE LESBOEUF ET DE SAILLY-SAILLISEL.

AU SUD DE LA SOMME, l'ennemi a exécuté, vers 2 h. 30, sur nos positions AUX ABORDS DE GOMIECOURT, une vive attaque où il a fait l'emploi de lance-flammes. Brisée immédiatement par nos feux, l'attaque ennemie a dû refluer avec des pertes sérieuses. Nous avons maintenu intégralement nos lignes.

Rien à signaler sur le reste du front.

23 HEURES.

AU NORD DE LA SOMME, nous avons prononcé, au cours de l'après-midi, une vive attaque sur le village de SAILLISEL, dont nous avons reconquis la plus grande partie. Nos troupes occupent les lisières nord-est et sud-est; la lutte continue dans la partie est du village où l'ennemi résiste encore avec acharnement. Le chiffre des prisonniers actuellement dénombrés dépasse une centaine, dont quatre officiers.

AU SUD DE LA SOMME, une tentative des Allemands sur nos positions AU SUD DE PRESOIRE a été repoussée à la grenade. La lutte d'artillerie continue assez violente de part et d'autre DANS LES REGIONS D'ABLAINCOURT ET DE GOMECOURT. Canonnade intermittente sur le reste du front.

Les communiqués britanniques

10 HEURES 30.

La nuit dernière, en dépit d'un violent tir de barrage ennemi, nous nous sommes emparés, sur un front de mille mètres, de la partie ouest de la TRANCHEE REGINA. Elle forme la suite de la tranchée enlevée par nous le 21 octobre au cours d'une attaque réussie. Cette nouvelle tranchée a été reliée à notre ancienne ligne et l'ensemble de la position est solidement établi. Nous avons fait des prisonniers appartenant à deux régiments. Sur le reste du front, rien à signaler.

21 HEURES 10.

Au cours de l'attaque que nous avons réussie cette nuit, nous avons fait une soixantaine de prisonniers, dont quatre officiers.

Hier encore, l'activité aérienne a été considérable. Pendant la journée, nos avions ont continué à bombarder avec succès les cantonnements ennemis, les aérodromes et les quartiers généraux; pendant la nuit, ils ont réussi des attaques contre des trains et des stations. Deux trains ont reçu des bombes, un troisième a pris feu, ce qui a provoqué de nombreuses explosions.

Au cours de nombreux combats aériens, trois appareils ennemis ont été détruits, et un quatrième forcé d'atterrir dans nos lignes.

Beaucoup d'autres sont tombés très endommagés. Un de nos aviateurs n'est pas rentré.

Communiqués de l'armée d'Orient

SUR LA RIVE GAUCHE DE LA CERNIA, les troupes serbes, prononçant une vigoureuse offensive DANS LA REGION MONTAGNEUSE DU CUKE (nord de Skovir), ont bousculé les forces bulgares et les ont rejetées, malgré une vive résistance, des positions fortement organisées qu'elles occupaient. Jusqu'à présent, cinq cents prisonniers, dont une dizaine d'officiers, dix canons et dix mitrailleuses sont tombés entre les mains de nos alliés.

A notre aile gauche, la lutte d'artillerie demeure assez vive. Nous avons repoussé plusieurs tentatives de l'ennemi sur différents points de notre front.

COMMUNIQUÉ SERBE

Nos troupes, SUR LA CERNIA, ont effectué le 10 novembre une série d'attaques contre l'ennemi qui, malgré une résistance opiniâtre de l'adversaire, ont été couronnées d'un succès complet.

Dans une brillante attaque, nos troupes ont enlevé les positions puissamment organisées de KOUKO et occupé la moitié sud du village de POLOK.

Outre des pertes énormes, l'ennemi a laissé entre nos mains 600 prisonniers et une dizaine d'officiers, dont un lieutenant-colonel.

L'ennemi a dû également abandonner toute son artillerie qui se trouvait à Kouko; plusieurs obusiers et canons de campagne se trouvent actuellement entre nos lignes et celles de l'ennemi.

Un canon de montagne, une dizaine de mitrailleuses et une quantité énorme de matériel de guerre ont déjà été recueillis par nos troupes. Les combats continuent.

Communiqué belge

Action d'artillerie peu intense DANS LA REGION DE BIXMUDE. Lutte à coups de bombes DANS LE SECTEUR DE BESINGHE.

LA GUERRE SOUS-MARINE.

Le gouvernement de Berlin examine la réponse de la Norvège

GENÈVE, 11 novembre. — On mande de Berlin que la réponse du gouvernement norvégien à la protestation allemande dans la question du traitement réservé aux sous-marins par la Norvège a été reçue à l'office des Affaires étrangères.

Ce long document est actuellement soumis pour examen au bureau compétent du gouvernement impérial.

Nouveaux actes de piraterie

MADRID, 11 novembre. — Le vapeur norvégien *Tripel*, portant du vieux fer, de l'acier et des rails a été torpillé. Trente-six hommes de l'équipage ont été sauvés et ont déclaré que le sous-marin poursuivait un autre vapeur.

Quatre canots de sauvetage ont débarqué sur la côte 163 hommes qui faisaient partie des équipages des vapeurs *Balto* et *Fordale*, norvégiens; *Columbia* et *Seatonia*, anglais, torpillés la nuit dernière par un sous-marin.

Du *Seatonia*, le capitaine seul est arrivé à terre : il ignore le sort de l'équipage.

Le paquebot *Léon XIII* annonce par un radiotélégramme qu'il remorque un vapeur qu'il trouve abandonné.

LONDRES, 11 novembre. — Le Lloyd annonce la perte du vapeur britannique *Bosota*.

Le correspondant de Stockholm du *Morning Post* écrit :

« Le sous-marin allemand qui, le 2 novembre au matin coula dans le détroit d'Aalesund les vapeurs suédois *Runhild* et *Frans*, n'est autre que l'*U-22*, qui coula le *Lusitania*. »

Le torpillage de deux dreadnoughts allemands

BERNE, 11 novembre. — L'*Arbeiter Zeitung* de Vienne fait remarquer que la presse allemande ne démentant pas la nouvelle du torpillage des deux dreadnoughts par des sous-marins anglais, la nouvelle doit être exacte, ce qui constitue un grand succès à l'actif des sous-marins anglais.

Un bateau-poste hollandais est emmené à Zeebrugge

AMSTERDAM, 11 novembre. — Le navire postal hollandais *Koningin-Regentes*, allant de Flessingue en Angleterre, a été saisi par les Allemands et amené à Zeebrugge. Un télégramme annonce qu'il avait à bord trois Anglais et cinq Anglaises. Le nombre des passagers est de 203, dont 110 enfants.

L'Allemagne et l'Espagne négocient au sujet des sous-marins

MADRID, 11 novembre. — L'ambassadeur d'Allemagne, prince de Ratibor, a eu hier une longue conférence avec le ministre des Travaux publics, M. Gasset, où ont été examinés les différentes mesures envisagées par l'un et l'autre pays pour résoudre les questions relatives à la navigation et à l'exportation espagnoles, soulevées par la campagne des sous-marins allemands.

L'Allemagne proposerait de délivrer des sauf-conduits aux bateaux espagnols transportant en Angleterre des chargements de fruits.

Les bases allemandes d'Ostende et de Zeebrugge ont été bombardées avec succès

LONDRES, 10 novembre. — L'Amirauté communique la note suivante :

Une escadrille d'aéroplanes navals a attaqué, aux premières heures de la matinée, le port et les abris de sous-marins d'Ostende et de Zeebrugge sur lesquels elle a lancé avec succès de nombreuses bombes.

« Tous les appareils qui ont participé au raid aérien sur Ostende et Zeebrugge, hier, sont rentrés indemnes, à l'exception d'un seul, qui était piloté par le lieutenant Hodge. »

(Suivant un rapport officiel de Berlin, le lieutenant Hodge aurait été fait prisonnier.)

Un avion allemand atterrit en Danemark

COPENHAGUE, 11 novembre. — Un avion allemand a atterri hier près de Varde, dans le Jutland. Ayant appris où ils se trouvaient, les aviateurs, deux officiers, reprirent leur vol vers le Sud et passèrent la frontière vers trois heures. En s'élevant de terre, l'appareil perdit une de ses roues.

LA GUERRE AÉRIENNE

Deux nouveaux exploits de Guynemer

Il abat ses vingtième et vingt-unième appareils ennemis.

(OFFICIEL)

Dans la journée du 10 novembre, trois appareils allemands ont été abattus par nos pilotes dans la région de la Somme. Deux d'entre eux ont été descendus par le lieutenant Guynemer, l'un au sud de Nesles et l'autre près de Morcourt, ce qui porte à 21 le nombre des appareils ennemis détruits jusqu'à ce jour par ce pilote.

Deux autres avions allemands, attaqués par les nôtres, se sont écrasés sur le sol : le premier en Champagne, au nord d'Auberive; le second en Lorraine, au sud de la forêt de Gremecy, où il est tombé en flammes.

Dans la nuit du 9 au 10 novembre, nos escadrilles de bombardement ont lancé 2.205 kilos de projectiles sur les gares, bivouacs et parcs ennemis du front de la Somme.

Un de nos avions a survolé le Rhin, entre Neuf-Brisach et Strasbourg, et a lancé 6 bombes sur la gare d'Offenburg, qui a subi d'importants dégâts.

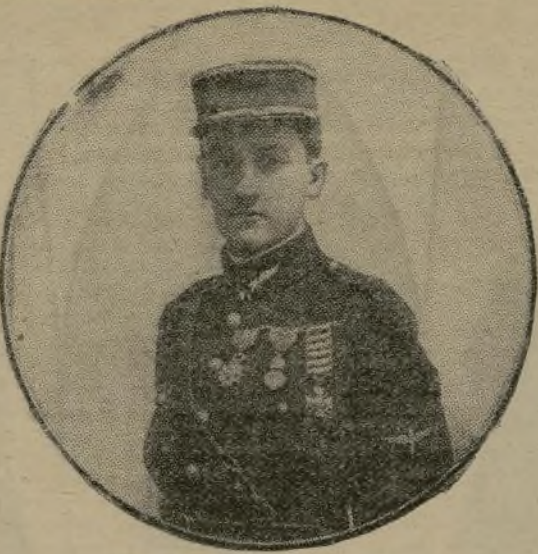
A TROIS MILLE MÈTRES DE HAUTEUR

Une bataille entre soixante-dix avions

Le communiqué de vendredi a signalé l'importance des engagements aériens qui se sont produits sur tout le front. Parmi les détails que l'on commence à connaître, il en est un qui est particulièrement significatif :

Les Allemands, qui avaient renoncé depuis longtemps à des raids importants, tentèrent dans la région de Bapaume d'opérer, par surprise une importante opération de reconnaissance.

Déjà leurs appareils — trente-huit au minimum — semblaient réussir la percée, lorsque trois escadrilles de dix appareils chacune prirent leur vol du camp d'aviation anglais, averti par le service des postes d'écoute et des avions de surveil-



SOUS-LIEUTENANT GUYNEMER

lance. Le choc se produisit au-dessus du village de L...

La bataille fut violente, d'une beauté tragique. Les Allemands, plus nombreux, disposaient de fokkers et de rumpers d'un modèle récent à grande vitesse. Mais la méthode et le sang-froid anglais prévalurent contre la supériorité mécanique.

Mitrailleuses, canons-revolvers se répondaient sans arrêt, et leurs sons, qui paraissaient grêles, se mêlaient au vrombissement sourd des hélices. Toutes les manœuvres enseignées et toutes les audaces furent tentées et longtemps le combat demeura indécis. Enfin, un fokker tournoya et s'abattit en flammes; un biplan anglais atterrit désarmé; deux avions allemands furent abattus encore. Et la mêlée devint telle que l'on ne put dire combien d'autres eurent le même sort.

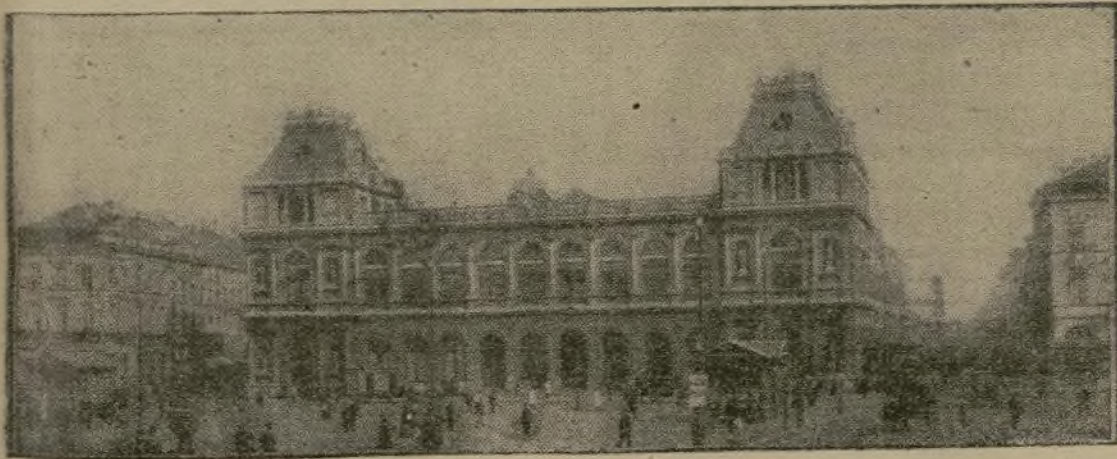
Mais la victoire appartient distinctement aux aviateurs anglais. L'escadrille allemande, traquée, se disloqua, se dispersa.

La surprise escomptée par les Allemands n'a été éprouvée que par eux.

LES ATROCITÉS ALLEMANDES EN BELGIQUE

A BRUXELLES, LA TROUPE FAIT FEU SUR LA FOULE

Sanglante mêlée. — Il y a de nombreux morts et de nombreux blessés.



BRUXELLES. — LA GARE DU NORD

LONDRES, 11 novembre. — D'après le journal *les Nouvelles*, de Maëstricht, une sérieuse révolte aurait eu lieu à Bruxelles.

Un groupe de déportés était réuni à la gare du Nord, d'où il devait être dirigé sur l'Allemagne. Pour un motif qu'on ignore, un soldat allemand insulta un Belge. Un combat s'ensuivit; les Allemands tirèrent sur la foule. Trente Allemands furent tués ou blessés; de nombreux Belges ont également été tués ou blessés grièvement.

Les autorités militaires empêchent quiconque d'entrer à Bruxelles ou d'en sortir.

L'organisation de l'esclavage belge

LE HAVRE, 11 novembre. — Au début du mois d'octobre, toutes les communes de l'arrondissement de Tournai reçurent l'ordre de présenter une liste de chômeurs.

Comme elles refusèrent d'obtempérer à l'ordre, l'autorité allemande réclama les listes électorales et elle en profita pour réquisitionner tous les travailleurs ayant l'âge militaire, chômeurs ou non.

Dans toutes les autres provinces, les mesures analogues se poursuivent.

Le personnel des charbonnages de Winterslag, récemment réquisitionné, ayant refusé de travailler, les Allemands fermèrent le charbonnage et informèrent les mineurs qu'ils seraient sous peu déportés en Allemagne.

A Waterloo, toute la population masculine a déjà été transportée en Allemagne.

A Anvers, ordre a été donné, par voie d'affiches, à tous les hommes âgés de dix-sept à trente ans, de se tenir prêts à partir. Ils devaient se présenter avec une cuiller, une fourchette et un paquet de hardes. Beaucoup qui s'enfuirent périrent au contact des fils électrifiés posés à la frontière. Les Allemands firent feu sur un groupe qui avait déjà franchi les fils de fer.

Trente mille Anversoises, déjà transportés en Allemagne, reçoivent 13 marks par semaine et des rations militaires.

Plusieurs émeutes se sont produites.

Economisons la lumière

Une ordonnance du préfet de police

Une ordonnance du préfet de police réglemente la question de l'éclairage dans les magasins de vente et dans les établissements publics. Voici le texte de ce document qui admet quelques exceptions :

Le Préfet de police,

Vu la loi des 19-22 juillet 1791 ;

Vu les arrêtés du Gouvernement du 12 Messidor. An VIII et du 3 Brumaire AN IX ;

Vu les instructions de M. le ministre de l'Intérieur ;
Considérant qu'il y a lieu, pour assurer l'accroissement du travail dans l'intérêt de la défense nationale, de réserver aux usines qui fabriquent pour l'armée une augmentation d'énergie électrique et de gaz, sans nuire aux intérêts des ménages pour l'approvisionnement en charbon, que les mêmes dispositions s'imposent au sujet de la consommation du pétrole et de l'essence.

ORDONNE :

ARTICLE PREMIER. — A dater du 15 novembre prochain, à Paris et dans les communes du département de la Seine, les magasins de vente et d'exposition, à l'exception de ceux dont l'alimentation est l'objet principal et normal, ne pourront pas être éclairés, le soir, à partir de 6 heures, au gaz, à l'électricité, à l'essence ou au pétrole, sauf le samedi et la veille des jours fériés.

ART. II. — L'exception prévue au précédent article ne s'étendra pas aux pâtisseries, aux magasins de confiserie et aux maisons de thé. Elle sera applicable aux pharmacies, aux salons de coiffure et aux bureaux de tabac.

ART. III. — Les cafés, y compris ceux qui font partie des établissements de spectacles, et les restaurants, seront fermés à partir de 9 h. 30 du soir.

Les théâtres, concerts et cinémas, dont l'heure de fermeture n'est pas modifiée, feront relâche au moins un jour par semaine.

ART. IV. — Le secrétaire général de la Préfecture de police, les maires des communes du département de la Seine et les fonctionnaires et agents de la force publique, dans le ressort de la Préfecture de police, sont chargés de l'exécution de la présente ordonnance.

Le préfet de police,
LAURENT.

Un certain nombre de commerçants se sont déjà avisés que le texte de l'ordonnance du préfet de police ne parle que de l'éclairage au gaz, à l'électricité, à l'essence et au pétrole, laissant ainsi aux intéressés le droit d'éclairer leurs magasins avec des bougies, des lampes à huile et des appareils à l'acétylène.

L'initiative privée trouvera peut-être le secret d'un éclairage *a giorno* ne compromettant en rien les ressources de la défense nationale, mais personne ne saurait contester l'opportunité d'une mesure qui est la première sans-doute d'une série d'importantes économies.

C'est ainsi qu'à Toulouse la Chambre de commerce a émis le vœu que les magasins restent ouverts jusqu'à 7 heures du soir; que l'éclairage extérieur soit interdit à tout commerçant ou industriel et que, pour les cafés, halls, foyers, cinémas, l'éclairage extérieur soit supprimé et l'éclairage intérieur réduit de 50 0/0.

Quant aux théâtres parisiens, ils ont adopté en principe le lundi pour leur journée de relâche.

Les services publics et la défense nationale

M. David-Mennel, président de l'Association nationale d'expansion économique, les vice-présidents et le comité exécutif de l'Association se sont rendus hier, à midi, chez M. Briand, président du Conseil, auprès duquel ils se sont faits les interprètes de l'émotion très vive provoquée dans tout le monde industriel français par le décret du 31 octobre 1916.

On se souvient qu'aux termes de ce décret, qui mit fin à la grève des employés des tramways, le gouvernement peut assumer « toutes les mesures nécessaires pour assurer la continuité des exploitations industrielles et des entreprises de services publics dont l'arrêt serait de nature à compromettre la défense nationale ».

M. Briand a répondu à la délégation que le décret du 31 octobre allait être soumis à la ratification des Chambres et que le gouvernement espérait dissiper tout malentendu en affirmant, à cette occasion, l'esprit d'équité et de justice dont il s'inspirerait en cas de nécessaire application.

Bouteilles vides à Champagne
achetées à bon prix, par la Maison
CHAMPAGNE MERCIER
EPERNAY

MATINÉES BRUMEUSES



Les manteaux longs à grand col de fourrure, montant parfois jusqu'au bout du nez, ont remplacé les jaquettes. Par les matinées de brouillard, les frileuses sont ainsi chaudement emmitoufflées et leur visage disparaît presque complètement entre la fourrure et le petit chapeau bien enfoncé. C'est la vraie toilette du footing hivernal avec laquelle on peut facilement braver tous les temps.

Ayuntamiento de Madrid

DERNIÈRE HEURE

Les Roumains enlèvent le mont Fruntzile sur la rive gauche de l'Olt

BUGAREST, 11 novembre. — EN MOLDAVIE, dans la vallée de Slanic, trois attaques de l'ennemi ont été repoussées. Dans la vallée de Buzeu, à Tablăuți et à Predeluș, la situation reste sans changement.

DANS LA VALLEE DE PRAHOVA, l'ennemi, après un violent bombardement, a tenté plusieurs attaques, mais, chaque fois, il a été repoussé avec des pertes sanglantes. Nous maintenons nos positions.

DANS LA REGION DE DRAGOSLAVELE, nous nous sommes emparés d'une tranchée, malgré le bombardement effectué par l'ennemi.

SUR LA RIVE GAUCHE DE L'OLT, les combats continuent avec violence. Nous avons progressé vers le nord et nous nous sommes emparés du mont Fruntzile. Sur la rive gauche, nous avons arrêté l'attaque de l'ennemi à Riglou et à Saracinesți. Les combats suivent leur cours sur les collines de Moldovis, à l'est du Jiu.

Le calme règne DANS LA REGION D'ORSOVA.

FRONT SUD : l'artillerie déploie une grande activité. Sur le Danube, nous avons repoussé une tentative de débarquement à l'embouchure de l'Olt.

DANS LA DOBROUDJA, la situation est sans changement.

Le communiqué russe

PÉTROGRAD, 11 novembre. — Communiqué du grand état-major :

A l'ouest de la ferme Skrobov nos troupes, par de vigoureuses contre-attaques, ont repris les portions de tranchées perdues hier. Dans la soirée le combat s'est ralenti.

A l'est de la rivière Naraiuvka, dans la région des villages de Lipitza Dolnaia et Svistebuki, l'ennemi attaqué toute la journée avec fureur les crêtes que nous occupons sur les hauteurs. Toutes ses attaques ont été repoussées par notre feu et à la baïonnette. A 5 heures de l'après-midi, après des assauts répétés, l'ennemi a réussi à rejeter en arrière une fraction d'un de nos régiments; mais à 7 heures, il était chassé des tranchées qu'il avait occupées et nos positions étaient complètement rétablies.

Dans les Carpathes boisées, l'ennemi, qui avait tenté une offensive dans la région à quatre verstes au sud de Dzembron, a été repoussé.

Dans la région à l'ouest de Tartarov, le colonel Poplavsky, commandant, à titre provisoire, d'un de nos régiments, a été tué par un éclat d'obus.

Au sud de Dorna Vatra, toutes les tentatives de l'ennemi pour attaquer dans la région de Belhor Hollo Tolesh, ont été brisées par notre feu et nos contre-attaques.

FRONT DU CAUCASE. — Situation inchangée.

FRONT DE ROUMANIE. — Dans la vallée de la rivière Argish on a observé des préparatifs de l'ennemi en vue d'une offensive. Sur les autres secteurs, rien d'important.

Sur la rive droite du Danube nous avons occupé Topol Gisdar.

EN DOBROUDJA nos détachements ont progressé vers le sud.

Nouveaux détails sur l'attaque de Cernavoda

PÉTROGRAD, 11 novembre. — Selon des renseignements complémentaires, les attaques russes contre la tête de pont de Cernavoda partent de la rive occidentale du Danube.

Le village de Dunarea, que les Russes ont occupé, est en face de Cernavoda, à un kilomètre et demi du fleuve, sur la ligne de Bucarest à Cernavoda. On croit que de petits détachements ennemis seuls ont pu franchir le Danube.

On fait ressortir que la rapidité de l'avance russe sur le front roumain est d'autant plus remarquable que les forces qui y sont engagées sont fort importantes.

L'occupation d'Hirsova et de la région s'étendant de 20 à 30 kilomètres au delà et à l'est prouve que les Russes ont progressé ces jours derniers de 40 kilomètres environ.

Le maréchal Mackensen a dû se replier en voyant que de la rive opposée du Danube son armée était menacée de flanc et à l'arrière.

Les Italiens gagnent encore 800 mètres sur le Carso

DEUX CANONS DE 150 TOMBENT DANS LEURS MAINS

ROME, 11 novembre. — Commandement suprême :

Sur toute la longueur du front, l'activité de l'artillerie a été entravée par d'abondantes chutes de neige dans toutes les régions et par des pluies torrentielles sur le Moyen et le Bas-Isonzo.

Sur le Carso, du mont Faiti à Castagnavizza, notre infanterie a étendu son front, avançant de la cote 291 à la cote 309, située à 800 mètres environ à l'est de la première. Sur le terrain occupé, nous avons capturé deux autres canons de 150 avec de nombreuses munitions. Dans une grande caverne qui lui servait de casernement, l'ennemi a abandonné un grand nombre de blessés, dont 13 seulement ont été retrouvés vivants.

Un ordre du jour du général Cadorna

ROME, 10 novembre. — A l'occasion de l'anniversaire du roi, le général Cadorna a adressé l'ordre du jour suivant à l'armée :

Il y a une année, à l'occasion de l'anniversaire du roi, l'armée en armes adressait un salut unanime et ses souhaits à son chef auguste dont elle évoquait avec admiration et orgueil la présence reconfortante et ininterrompue sur le front pendant les cinq premiers mois du grand conflit. Depuis lors cet exemple d'abnégation hautement encourageant ne nous a jamais fait défaut.

Soldat, parmi les soldats, notre souverain bien-aimé a partagé toujours plus intimement notre vie; son cœur a palpité avec le nôtre et s'est réjoui de nos victoires. Aujourd'hui, lorsque nos progrès continuent autant que difficiles et glorieux nous acheminent vers le couronnement heureux de nos efforts pour lesquels la présence du roi est un encouragement très précieux, serons-nous autour de lui, toujours plus unis, avec une ardeur invariable, avec une volonté inébranlable, afin que sur les tombes des glorieux morts pour la patrie s'élève, consolatrice, la victoire.

Encore aujourd'hui et toujours, vive le roi!

Des renforts autrichiens sont en marche vers le Carso.

ZURICH, 11 novembre. — Au cours de ces deux derniers jours, des informations de source très authentique sont arrivées d'Autriche. Elles disent qu'un nombre considérable de troupes autrichiennes se sont mises en marche de Vienne, de Iratz et d'Agram pour se rendre sur le front du Carso.

Des voyageurs venant d'Innsbruck déclarent qu'au moins une brigade d'infanterie allemande a traversé Innsbruck, se dirigeant vers le sud. Il n'est pas douteux que l'offensive italienne ait contraint les empires du centre à envoyer des renforts importants sur le front. On estime que ces renforts se montent à deux divisions que les Italiens ont ainsi empêchées de prendre part à l'attaque contre la Roumanie. (Radio.)

Les aviateurs anglais et français bombardent les aciéries de Folklingen

(OFFICIEL)

Dans la journée du 10 novembre, entre dix et onze heures, un groupe de dix-sept avions anglais a bombardé les aciéries de Folklingen (nord-ouest de Saarbrück). Mille kilos de projectiles ont été lancés sur les bâtiments, qui ont subi de sérieux dégâts. Au cours de l'opération les avions anglais ont livré plusieurs combats contre des appareils ennemis, dont trois ont été abattus.

La nuit suivante, entre vingt et vingt et une heures, huit de nos avions ont effectué un nouveau bombardement de ces usines, au cours duquel seize cents kilos de projectiles ont été jetés. On a constaté plusieurs incendies.

Tous nos appareils sont rentrés indemnes.

Dans la nuit du 10 au 11, nos escadrilles ont arrosé de projectiles les gares de Ham, Saint-Quentin, Terquien, Nestles (région de la Somme), l'aérodrome de Dieuze, les hauts fourneaux de Rombach, les hangars de Frescaty et les haut fourneaux d'agondange. Ces opérations ont causé de grands dégâts chez l'ennemi, provoqué plusieurs explosions et des incendies.

Les avions allemands ont bombardé, dans la nuit du 10 au 11 plusieurs villes françaises. Nancy et Lunéville ont reçu des projectiles qui n'ont causé ni pertes ni dégâts.

La ville ouverte d'Amiens a été également bombardée à différentes reprises, la même nuit : neuf personnes de la population civile ont été tuées et vingt-sept blessées.

Ayuntamiento de Madrid

Graves émeutes en Bavière

Des régiments entiers refusent de partir pour le front.

BERNE, 11 novembre. (De notre correspondant particulier.) — Je puis vous garantir l'authenticité d'un commencement de révolution en Bavière, fomenté par des régiments entiers d'hommes de quarante-cinq ans et au-dessus, refusant de partir pour le front, après avoir appris, et ce malgré la censure, par des lettres de soldats actuellement vers Verdun et la Somme, les mauvaises nouvelles actuelles.

Le roi de Bavière a dû intervenir à plusieurs reprises pour calmer la foule.

A Dresde, 80.000 affamés réclament la paix

ZURICH, 10 novembre. — Un cortège de 80.000 personnes, ayant à sa tête les chefs du parti socialiste saxon, a parcouru, le jour des Morts, les rues de Dresde et s'est rendu devant le ministère de l'Intérieur, situé au centre de la ville près du palais royal. Puis une députation, conduite par le député socialiste Fleissner, s'est rendue auprès du ministre de l'Intérieur. M. Fleissner a déclaré au ministre : « Nous voulons des vivres, nous voulons la paix. Le peuple est au bout de ses ressources. Aussi le gouvernement saxon doit-il faire sentir son influence à Berlin en faveur de la paix. »

Le ministre de l'Intérieur a répondu qu'il reconnaissait le bien-fondé des plaintes relatives à la disette et à la cherté des vivres, mais qu'il ne pouvait pas promettre d'agir sur le gouvernement impérial en faveur de la paix. Après quoi M. Fleissner a averti le ministre que le peuple était à bout de patience.

La députation s'est retirée et l'important cortège s'est ensuite rendu à l'hôtel de ville où le bourgmestre, recevant la députation, l'a assurée de sa sympathie, ajoutant que les autorités étaient dans l'impossibilité de procurer des vivres à la population.

« Dans ce cas, répliqua M. Fleissner, vous devez arrêter la guerre. »

Les manifestants se sont ensuite dispersés dans l'ordre le plus parfait.

Cependant, les Gallois repoussent toute idée de paix prématurée

LONDRES, 11 novembre. — Un important meeting a été tenu vendredi soir à Cardiff.

L'assemblée a voté un ordre du jour s'élevant contre toute idée de paix prématurée et déclarant qu'une paix durable ne peut être obtenue que par l'adhésion inébranlable de l'empire britannique à la cause des Alliés; s'engageant également à soutenir tout acte que le gouvernement jugerait nécessaire pour pousser victorieusement la guerre jusqu'à l'obtention de la victoire complète.

Une lettre de M. Lloyd George a été lue, dans laquelle il déclare que le pays de Galles a raison d'être fier de ses fils.

Les pertes des armées allemandes d'après les listes officielles

Les listes allemandes de pertes publiées en octobre donnent les chiffres suivants :

Tués, 42.296; blessés, 117.211; disparus, 40.421. Total : 199.923.

Ces chiffres, qui sont ceux des pertes avouées pour le mois de septembre, se décomposent ainsi :

Armée prussienne : Tués, 30.239; blessés, 87.271; disparus, 31.154. Total : 148.664.

Armée bavaroise : tués, 4.616; blessés, 14.113; disparus, 5.134. Total : 23.863.

Armée saxonne : tués, 3.028; blessés, 10.123; disparus, 4.180. Total : 17.331.

Armée wurtembergeoise : tués, 1.780; blessés, 5.315; disparus, 1.275. Total : 8.370.

Marine : tués et disparus, 1.311; blessés, 389. Total : 1.700.

Ces pertes de septembre, ajoutées à celles qui ont été officiellement avouées précédemment donnent, pour l'armée et la marine allemandes, les chiffres suivants :

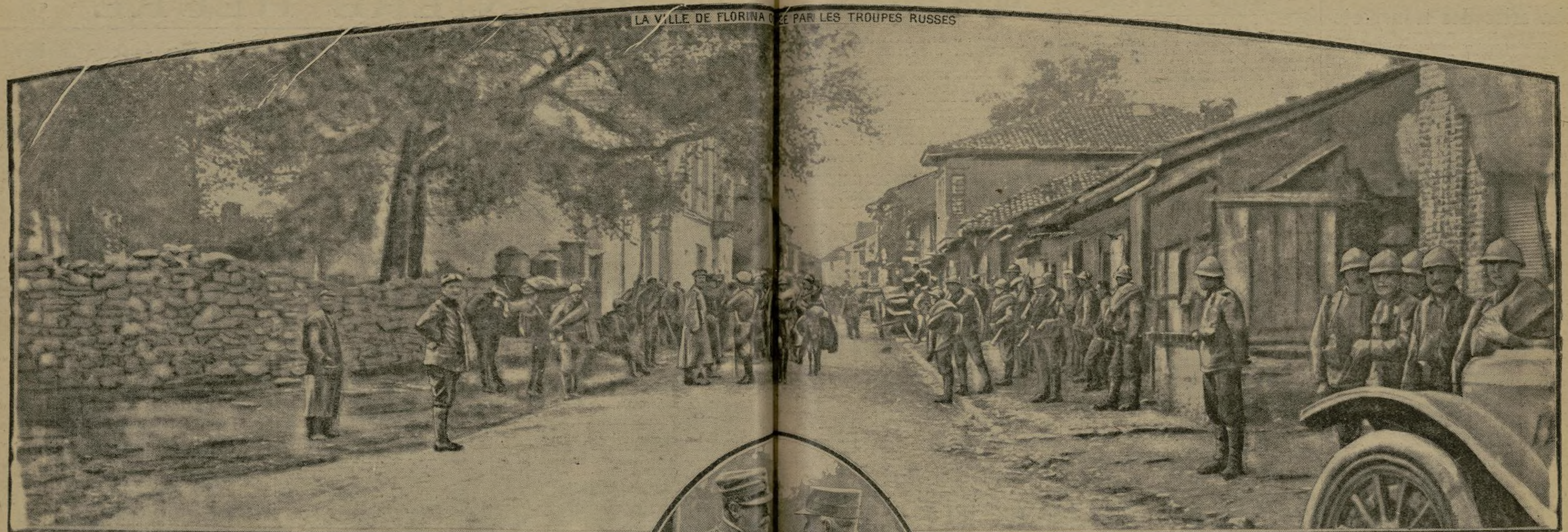
Tués : 922.272; blessés, 2.351.011; disparus, 499.938. Total, 3.773.221.

Les pertes en officiers comprises dans ce total sont :

Tués, 28.277; blessés, 55.187; disparus, 5.220; prisonniers, 2.855. Total, 91.539.

Et l'on sait que les chiffres ci-dessus sont notablement au-dessous de la réalité.

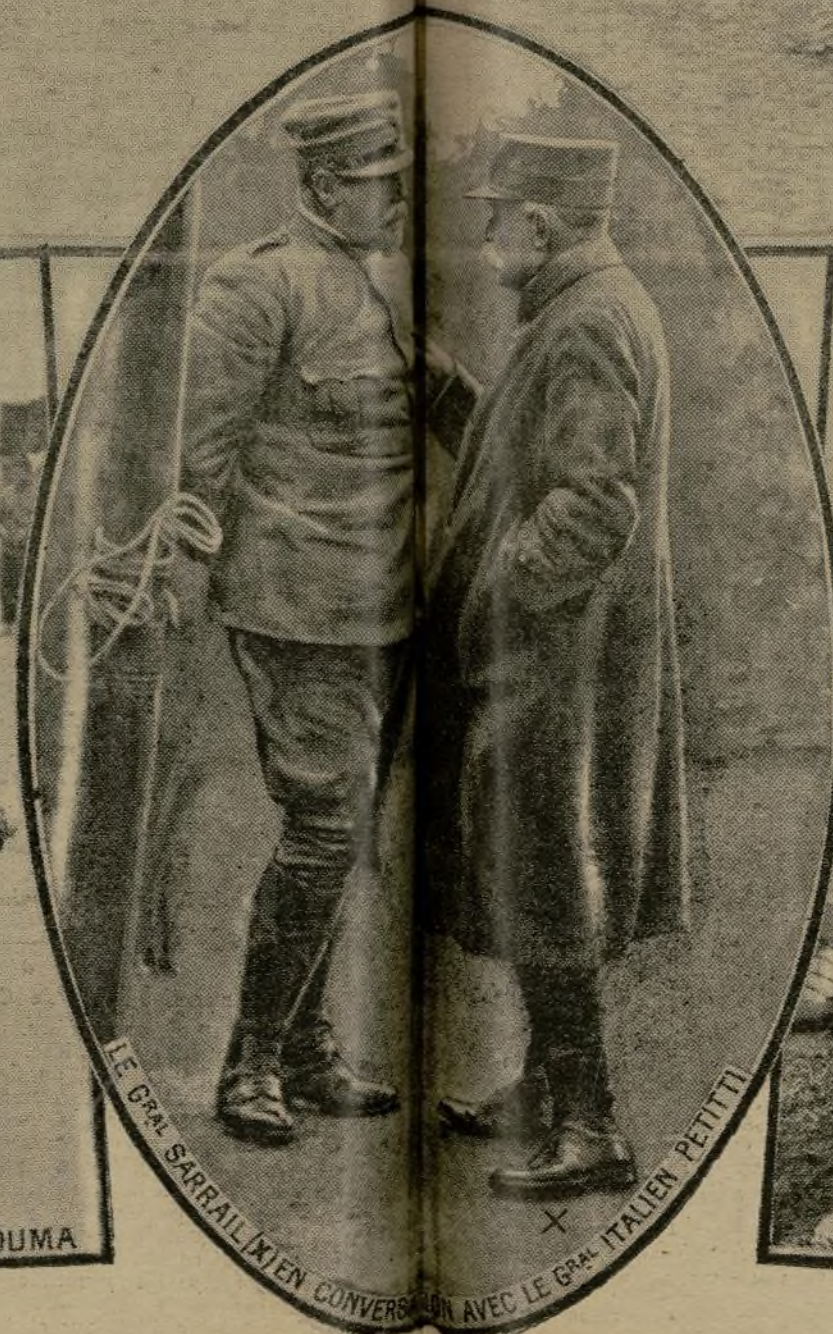
EN MACÉDOINE. — DU SECTEUR DE MNASTIR A LA RÉGION DE LA STROUMA



LA VILLE DE FLORINA OCCUPÉE PAR LES TROUPES RUSSSES



PRISONNIERS ALLEMANDS CAPTURÉS PAR LES ANGLAIS SUR LE FRONT DE LA STROUMA



LE GÉNÉRAL SARRAIL EN CONVERSATION AVEC LE GÉNÉRAL PETTIT



FUSILS CAPTURÉS AUX BULGARES PAR LES SERBES

Ces divers documents ont été photographiés sur le front de Macédoine, à l'aile gauche, c'est-à-dire dans le secteur de Monastir, occupé par les troupes serbes, françaises, et russes. Depuis les succès notoires qui ont porté les soldats alliés jusque sur le sol de la Serbie, les Bulgares ont multiplié de violentes contre-attaques, notamment dans la boucle de la Tcherna. Ces réactions n'ont eu

d'autres résultats que d'occasionner des pertes importantes à nos ennemis : la vaillante armée du prince Alexandre tient toujours solidement les positions conquises au delà de la frontière. — Parmi les vues groupées ci-dessus figure un cliché représentant des prisonniers allemands capturés à l'autre extrémité du front de Macédoine, dans la région où opèrent les armées britanniques.

A LA CHAMBRE

La crise des transports

La Chambre veut en terminer rapidement avec le débat ouvert sur la crise des transports. Elle a tenu hier, dans ce but, une séance exceptionnelle — à laquelle n'ont d'ailleurs pas assisté les trois quarts des députés qui l'avaient votée — ; elle fera de même lundi.

Tout à tour MM. Molle, de la Trémolle, Marcel Cachin, Louis Dubois, Georges Le Bail-Maignan, Fernand Rabier, Mouhaud, Deyris et Jacques Stern entrelient hier l'assemblée de la crise et de ses causes.

M. Marcel Cachin, en qui les cheminots ont un éloquent défenseur, indiqua notamment que, les causes de la crise résident tout autant dans la pénurie du matériel que dans le surmenage imposé au personnel, le Parlement avait le devoir d'agir auprès des Compagnies pour obtenir des améliorations au sort des employés de chemins de fer et auprès de l'administration de la Guerre pour obtenir le renvoi dans leurs réseaux des cheminots mobilisés ailleurs. M. Jacques Stern affirma que, contrairement à une opinion assez répandue, la crise n'était pas due à l'immobilisation d'un matériel considérable dans la zone des armées. Il l'attribua plutôt au fait que nos commandes de matériel n'ont pas été passées et temps voulu.

M. le colonel Gassouin, commissaire du gouvernement, répondit ensuite aux griefs articulés contre l'organisation militaire des chemins de fer.

Il défendit tout d'abord la loi de 1888 qui place en temps de guerre les chemins de fer sous l'autorité militaire, indiquant qu'elle résulte des enseignements de la guerre de 1870.

« Quelle que soit, dit-il, la direction qui ait la charge des chemins de fer, elle devra toujours donner, avant tout, satisfaction aux besoins militaires. Le chemin de fer est pour le commandement une arme, il a aidé à la victoire de la Marne et aux dernières victoires de Verdun. Sans doute il y a beaucoup de camions automobiles mais c'est le chemin de fer qui a toujours joué le principal rôle : d'ailleurs, dans tous les pays qui nous entourent, on en est venu à l'autorité militaire complète dans la zone des armées.

Quelques-uns des interpellateurs avaient préconisé l'autonomie des réseaux et aussi la direction des transports commerciaux remise au ministère des Travaux publics. Le colonel Gassouin déclara que, pour la première solution, l'expérience serait dangereuse.

« Remettre aux Compagnies leur autonomie en temps de paix, c'est renoncer à leur demande les tours de force qu'elles exécutent présentement parce qu'elles sont couvertes par les ordres de l'autorité militaire. C'est rétablir aussi le compartimentage qu'on a voulu détruire en temps de guerre, où on n'a voulu qu'un seul réseau d'Etat, comme il n'y a qu'une seule armée, comme il n'y a qu'une seule France.

« La seconde solution présente aussi des difficultés. En temps de paix, les Compagnies jouissent d'une autonomie complète sur le réseau dont elles sont concessionnaires, à condition de respecter les clauses des cahiers de charges. Il n'y a pas de ministre chargé de leur donner des ordres ; il veille à la sécurité et à l'exécution du cahier de charges. Il n'est pas possible qu'il en soit autrement. Les Compagnies ne peuvent être responsables qu'à la condition d'être libres. »

Le colonel Gassouin continuera lundi.

Léopold Blond.

Le rendement des impôts en octobre 1916

Les recouvrements effectués au titre des impôts directs et des monopoles ont atteint pendant le mois d'octobre la somme de 399.033.700 francs. La comparaison avec les recettes d'octobre 1915 fait ressortir une augmentation de 91.281.500 francs ou de 22,7 0/0. Par rapport au rendement du mois correspondant d'une année normale, on constate de même une plus-value de 2.904.000 francs ou de 0,73 0/0.

Ces résultats sont dus pour une large part à l'accroissement des recettes douanières. Les droits à l'importation en, en effet, atteignent 137.120.000 francs contre 69.355.000 francs en octobre 1915 et 59.799.000 francs en période normale.

VISITEZ LES GRANDS MAGASINS DUFAYEL

PALAIS DE LA NOUVEAUTÉ

MANTEAUX, FOURRURES, SOIERIE

Confection, chapellerie, chaussures pour hommes, dames et enfants. Spécialité pour militaires. Tissus, lainage, toile, blanc, lingerie, etc... Mobiliers par milliers, sièges, tapis, tentures, ménage, chauffage, éclairage, etc.

LEÇONS PAR CORRESPONDANCE PIGIER
Rue de Rivoli, 53, PARIS
Commerce, Comptabilité, Sténo-Dactylo, Langues, etc.

TRIBUNAUX

Les fumeries d'opium

Le 13 septembre dernier, à 7 h. 30 du soir, une dame Alice Robin était surprise livrant à une amie qui l'attendait dans un taxi, rue d'Antin, trois boîtes d'opium représentant une valeur de 400 francs.

Une perquisition opérée au domicile des époux Robin a découvert tout le matériel d'une fumerie d'opium. André Robin, âgé de vingt-huit ans, opiomane invétéré, a pour beaux-frères les nommés Lardinois et Graver, grands approvisionneurs de la drogue, déjà plusieurs fois condamnés.

Les époux Robin furent soumis à l'examen du docteur Vallon, qui déclara le mari irresponsable, et il reconnut à la femme une responsabilité très atténuée.

La huitième chambre correctionnelle a condamné hier Alice Robin à 6 mois de prison et 1.000 francs d'amende.

Un dang reux ivrogne

Jean Raulin, quarante-huit ans, n'a pas subi moins de cinquante-cinq condamnations pour ivresse. Son casier judiciaire vient de s'enrichir d'une nouvelle condamnation à 8 mois d'emprisonnement pour ivresse et violence, octroyée, hier, par la huitième chambre correctionnelle.

Dans le quartier Saint-Ambroise, l'ivrogne avait très grièvement blessé un garçonnet, sous prétexte que celui-ci ne lui avait pas indiqué le plus proche marchand de vin. L'ivrogne faillit être écharpé par les passants, les gardiens de la paix intervinrent à temps pour le protéger.

Huit mois à l'eau suffiront-ils pour le faire renoncer à sa funeste passion ?

Le mouc de dans un us ne d gu rre

Les débats de l'affaire Kohler-Dard se sont terminés la nuit dernière, devant le conseil de guerre de Rennes, par la condamnation des trois inculpés, qui étaient poursuivis pour infraction à la loi Daltiez, complicité, refus d'obéissance, provocation à la désertion et abandon de poste.

Kohler père et fils ont été condamnés à un an de prison chacun, et Dard à deux mois. Toutefois, Kohler fils et Dard ont obtenu la bénédiction de la loi de sursis.

L'export or d'or

PERPIGNAN. — Le tribunal correctionnel de Prades a condamné le nommé Emile Delaulier à un mois de prison et 100 francs d'amende pour tentative d'exportation d'or. Delaulier s'est vu, en outre, confisquer pour 40 francs du précieux métal saisi en sa possession.

BLOC-NOTES

LA JOURNÉE

Fête à souhaiter : aujourd'hui dimanche, Saint René : de main, Saint Barc.

— A 1 h. 1/2, séance solennelle d'ouverture des cours de l'Association de Paris et des Associations adhérentes à l'Union Philotechnique, au grand amphithéâtre de la Sorbonne.

— A 2 heures, réunion du Foyer Alsacien-Lorrain (salle des Sociétés Savantes).

— A 4 heures, réunion artistique de l'Œuvre des Frères et Sœurs de guerre, 9, rue Latérale.

MARIAGES

— Prochainement sera célébré le mariage de M. Pierre Dailly, automobiliste au 1^{er} corps d'armée colonial, décoré de la croix de guerre, avec Mlle Elisabeth Lefèvre-Pontalis, fille de notre confrère, M. Germain Letèvre-Pontalis, et de Mme née Réal.

DEUILS

Morts pour la France :

PAUL BONNET, lieutenant-colonel, commandant le 72^e d'infanterie. — MAURICE JOUSSELYN de SAINT-HILAIRE, sous-lieutenant au 1^{er} génie, ingénieur des constructions civiles. — ARTHUR BRONCHIART, brigadier d'artillerie. — LOUIS BÉRIARD, sous-officier, conducteur au 81^e d'artillerie. — CHARLES RICHARD, du 1^{er} d'infanterie.

Nous apprenons la mort de M. Alfred Naquet, ancien sénateur et ancien député, décédé à quatre-vingt-deux ans. C'est un des doyens du monde politique français qui disparaît. Son nom restera attaché à l'une des réformes qui ont fait le plus de bruit et suscité le plus de controverses : la loi du divorce. Il avait quitté la politique active depuis plus de quinze ans.

De M. Dominique Berthiaud, président de la Chambre de commerce de Rome (Algérie) et conseiller général, décédé subitement pendant une réunion des présidents des Chambres de commerce de France et d'Algérie, au cours de laquelle il avait pris la parole. Il était âgé de soixante ans.

De Mme veuve Marime Grignon, mère de M. Raoul Grignon, Mme veuve Carpentier et Mme Fernand Nicolay, décédée à Paris. Le service religieux aura lieu le mardi 14 novembre, à 10 heures très précises, en la basilique Sainte-Clotilde, où l'on se réunira. Le présent avis tient lieu d'invitation. Ni fleurs, ni couronnes.

De M. Alfred Huré, décédé à quatre-vingt-deux ans, en son domicile, 184, boulevard Péreire.

Pour les naissances, mariages, nécrologies, s'adresser à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière, Paris. Téléphone Central 52-15 — 9 à 6 h. Tarif spécial pour nos abonnés.

LES THEATRES

PETITE GAZETTE DE LA COMEDIE

... Couvrez ce sein que je ne saurais voir.

Par de pareils objets les âmes sont blessées...

Je ne poursuis pas la citation parce que notre sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts, certainement rebelle à la tentation qui troublait si fort Tartuffe, obéit, en prescrivant la « tenue de soirée » de nos théâtres nationaux, à un très noble sentiment. Mais ne sort-il pas de son « emploi » ? La question de toilette — à moins qu'elle n'offense les bonnes mœurs — est une question de conscience et non de police. Un prédicateur du haut d'une chaire, un moraliste dans ses écrits et sur les planches peuvent donner des conseils et émettre des leçons à leurs auditeurs, à leurs lecteurs, surtout s'ils apportent « le poids d'une vie exemplaire » dans les corrections qu'ils veulent faire chez autrui.

J'ai hâte de dire que la Comédie n'est pas atteinte par cette décision ; sauf quelques exceptions fort rares, chacun y vient dans une mise modeste.

Mais comment s'y prendra-t-on pour appliquer la nouvelle mesure ? Quand une dame se présentera au contrôle trouvera-t-elle un fonctionnaire jouant le rôle du douanier aux frontières et la priant d'entr'ouvrir un manteau afin de voir ce qu'elle cache dessous ? Si une autre arbore une extravagante toilette claire, ouverte de dentelles et de bijoux, la laissera-t-on entrer parce que sa robe sera montante ?

Quant à la fermeture hebdomadaire... Le 30 octobre on laisse la Comédie reprendre ses représentations ; le 10 novembre, on lui demande d'y renoncer !... Allez prétendre encore que gouverner c'est prévoir !...

Emile Mâs.

Au Châtelet. — Les Exploits d'une petite Française constituent un spectacle d'actualité. En effet, les tableaux représentent : « Nos poilus en Alsace », « Une prise d'armes », « Combat d'avions contre zeppelins », « Bombardement d'une usine boche », etc. Ce sont les épisodes les plus intéressants et les plus angoissants des événements actuels.

Apollo. — La Demoiselle du Printemps devant quitter l'affiche à la fin de la semaine, la matinée d'aujourd'hui sera la dernière matinée du dimanche de la délicieuse opérette qui tient l'affiche depuis plus de cent représentations. Samedi prochain 18 novembre, première représentation à bureaux ouverts de Les Mairies de Ginette, opérette nouvelle en trois actes.

Aux Capucines. — Au théâtre des Capucines, aujourd'hui dimanche, à 2 h. 1/2, matinée, Tambour battant ! revue de MM. Hugues Delorme et C. A. Carpentier, le Plumeau, comédie de M. Maurice Hennequin ; Pan ! pan ! au rideau ! prologue de M. André Debouges, avec toute la brillante distribution du soir, Mmes Gabry Boissy, Mérindol, Reine Deras et Hilda May, MM. Berthier, Arnaud, G. Battaglia, etc.

Olympia. — Aujourd'hui, en matinée et en soirée, le nouveau spectacle qui fait salle comble depuis vendredi. Les meilleures vedettes, les plus belles attractions : 20 numéros sensationnels, dont la fameuse troupe Perezoff. Il est prudent de retenir ses places en location. Tél. Central 44-66.

Gaumont-Palace. — Aujourd'hui, demain et après-demain, à 2 h. 20, matinée populaire à prix réduits. La Flamée : Jane Harding et Raphaël Duflos.

DIMANCHE 12 NOVEMBRE

La matinée

Comédie-Française. — A 1 h. 30, Blanchette, Riquet à la Houppe.

Opéra-Comique. — A 1 h. 30, la Tosca, les Amoureux de Catherine.

Trianon-Lyrique. — A 2 h. 15, la Mascotte.

Même spectacle que le soir : Odéon, Antoine, Apollo, 2 h. ; Théâtre des Arts, 2 h. 15 ; Athénée, 2 h. 30 ; La-Ta-Clan, 2 h. 30 ; Bouffes-Parisiens, 2 h. 35 ; Châtelet, 2 h. ; Cluny, 2 h. 15 ; Théâtre de la Dauphine, Théâtre Michel, Nouvel-Ambigu, Palais-Royal, Renaissance, Sarah-Bernhardt, Scala, Variétés, 2 h. 15.

La Soirée

Opéra. — A 8 heures, Faust.

Comédie-Française. — A 7 h. 45, la Marche nuptiale.

Opéra-Comique. — A 7 h. 30, Manon.

Odéon. — A 8 heures, le Carnaval des Enfants, Un Client sérieux.

Antoine. — A 8 h. 30, Une amie d'Amérique.

Athénée. — A 8 h. 30, l'An de Buridan.

Bouffes-Parisiens. — A 8 h. 35, Faisons un rêve (Sacha Guitry, Charlotte Lysès).

Capucines (Gut. 56-40). — A 8 h. 30, Tambour battant, revue ; le Plumeau ; l'antipati ; au rideau !

Châtelet. — A 8 heures, les Exploits d'une petite Française.

Théâtre Edouard-VII. — A 8 h. 45, All Right.

Gymnase. — A 8 h. 45, la Petite Botte.

Nouvel-Ambigu. — A 8 h. 30, la Roussotte.

Th. Michel. — A 8 h. 45, Une femme, six hommes et un lit.

Palais-Royal. — A 8 h. 30, Madame et son filleul.

Porte Saint-Martin. — A 8 h. 30, l'Amazone.

Lyrio. — Tous les soirs, à 8 h. 15, la Demoiselle du Printemps. Jeudi et dim., mal. à 2 h. 30. (Central 72-21).

Théâtre des Arts (Wagram 86-03). — A 8 h. 30, la Seconde Ma mie Tanqueray (Mme Berthe Bady). Mal. Jeudi et dim.

Théâtre de la Dauphine (58, avenue Malakoff). — Libre et sa troupe dans Zorneslag et Co.

La-Ta-Clan. — A 8 h. 30, le murmure !

Cluny. — A 8 h. 15, Un lycée de jeunes filles.

Grand-Guignol. — A 8 h. 30, la Marque de la Bête, etc.

Renaissance. — A 8 h. 15, le Chouin.

Th. Sarah-Bernhardt. — A 8 heures, la Dame aux camélias.

Trianon-Lyrique. — A 8 h. 10, Jeanne, Jeannette et Jeanne.

Th. Réjane. — A 8 h. 30, Mister Nobody.

Scala. — A 8 heures, la Dame de chez Maxim.

Variétés. — A 8 heures, Kik (Max Dearly). Location Gutemberg 09-02. Matinées jeudi et dimanches.

Vaudeville. — A 8 h. 30, Crésus.

MUSIC-HALLS. ATTRACTIONS, CINEMAS

Gaumont-Palace. — A 8 h. 20, la Flamée, Mme Jane Harding et M. Raphaël Duflos, de la Comédie-Française. Loc. 4, r. Eoress, 11 à 17 h. Tél. Maradot 14-73.

Olympia (Tél. Centr. 44-68). — 2 h. 30 et 8 h. 30, Spectacle de music-hall. Bergeret, La Rallia, Carmen Vildez, les Villard-Glorian, etc., etc.

LES CONTES D'EXCELSIOR

La visite du copain

Une rue, au fond de Ménilmontant. Sur le trottoir, un poilu en permission : bourguignotte cabossée, tunique couleur de gloire; le nez en l'air, il soliloque :

« 162... 160... 158... Ah! C'est le prochain... Allons bon! Qui est-ce qui m'a fichu un bis! Aussi, je ne la reconnaissais pas du tout sa maison à ce vieux Touchard!... 158 bis... 156... Cette fois, c'est bien elle! Je ne l'ai jamais vue, mais il me l'a tant décrite! (Souriant) : « Vois-tu, faut que j't'esquie, sans ça, tu trouveras pas... Tu z'y verras d'abord el'bougnat, pis après la grande porte : si l'proprio l'a eu d'la braise, la peut-ê ben fait r'peindre, alors, a s'ra brune, mais si y tire la langue, a s'ra comm'ma culotte, al' aura pus d'couleur... Tu passeras d'sous; à gauche, y a l'pipelet; t'y parleras pas, c'est un mufle! Si y t'demande où c'est qu'tu vas, tu z'y diras : « Père Dubalet, t'enverras ton fils chercher la réponse à ma tranchée, dans la Somme! » Y pipera pus, son fils l'est un embusqué. » Eh! mais, me voilà tout à fait en pays de connaissance : bonjour, Monsieur le Bougnat! Bonjour le mufle! Bonjour l'embusqué!... Voyons, maintenant, puisqu'il ne faut pas leur parler, rappelons nos souvenirs : « En face el'pipelet, y a un escayer, tu l'prendras pas, pasque sus l'devant, c'est les riches, qu'ont des logements ed'quat'cents francs; nous deux, la vieille et moi, on n'a qu'trois cents, alors, on est sus la cour. Dans c'te cour, y a un aut'escayer... » : le voilà. « T'essuieras pas tes godillots, ça f'ra crier la mère à l'embusqué... Ah! com'tu connais pas, t'auras soin d'avoir des grattes, rapport à l'escayer qu'est noir... » Allumons! « Tu monteras jusqu'au cinquième... pardon à tes guiboles, vois-tu, y a pas cor d'ascenseur... Tu toqueras à droite. Ah! ça, faudra qu'tu toques, la sonnette à la lectricité, al' est pas posée... Peut-ê ben qu'la clé a s'ra sur la porte, alors, t'entreras... » Voilà la porte, voilà la clé... Entrons! (Appelant.) Madame Touchard! Madame Touchard!...

LA VOIX DE M^{me} TOUCHARD (dans la pièce voisine). — C'est-y vous, Mame Dubalet, qu'vous monteriez à c't'heure un'lettre ed' mon garçon?

LE POILU (riant). — Bien mieux qu'une lettre, Madame Touchard! Venez donc un peu!

M^{me} TOUCHARD (les manches retroussées jusqu'aux coudes, la jupe relevée sous un grand tablier gris, une loque à laver dans la main gauche, une brosse de chiendent dans la droite). — Ah! Par exemple! Un du... (Avec une affreuse anxiété. C'est-y qu'y s'rait arrivé quéque chose?... (D'émotion, la brosse et la loque lui échappent des mains, tandis que, bien vite, le poilu avance une chaise.)

LE POILU. — Mais non! Mais non! Rien du tout! Soyez tranquille!... Suis-je bête, aussi! Après tant de recommandations! (Imitant Touchard.) « T'ouvriras la porte, et tout d'suite, tu z'y crieras: Ugène y va bien, la mère!... Pasque, vois-tu, al'est pas bel solide, al'pourrait croire com'ça qu'y a un malheur... Ça lui porterait un coup!... Faudrait pas... »

M^{me} TOUCHARD (attendrie). — L'a dit ça?... Pauv mignon!... (Se levant.) Mais n'en v'là un'façon d'vou recevoir! (Baissant ses manches.) Pourquoi aussi, qu'vous avez pas annoncé vot'visite?... Vous m'trouvez là tout en souillon!... Asseyez-vous, j'vas aller m'changer...

LE POILU. — Mais pas du tout! D'ailleurs, je ne reste qu'un moment.

M^{me} TOUCHARD. — Mais vous allez pas partir déjà!... Une idée : vous savez pas, vous êtes el'copain à Ugène : ben, faut rester manger avec moi... Mais si, mais si! Allez, faites donc pas ed'chichis!

LE POILU (avec réticence). — C'est que c'est impossible, je...

M^{me} TOUCHARD (chagrine). — Vrai, vous pouvez pas?... (Familière.) Ça, c'est embêtant pasque, voyez-vous, faudrait pas vous gêner... Si c'était des fois pour aller manger chez l'troquet, ça s'rait pas à faire!

LE POILU (souriant). — Rassurez-vous...

M^{me} TOUCHARD. — Vous prendrez ben tout d'même un verre ed'vin?... Ou ben du café?...

LE POILU. — Non, non, merci! Ni pinard, ni jus... Alors, que dois-je dire à Touchard?

M^{me} TOUCHARD. — Que j't'embrasse, mais là, bien, bien fort... Et puis tenez... (S'enhardissant.) Tiens, mon garçon, comme j't'embrasse là! Y m'semble qu'c'est lui!... Un bon baiser sus la joue droite, un bon baiser sus la gauche, et pis encore un, et pis encore un!

LE POILU (gaiement). — C'est tout?

M^{me} TOUCHARD (joviale). — Non, c'est pas tout! En v'là un aut'pour te remercier d'ta bonne visite!... (Songeuse.) Et pis, c'est encore pas tout...

LE POILU (tendant la joue). — Allez-y!

M^{me} TOUCHARD (sérieuse). — Non, c'est aut'chose que j'veux dire... (Elle va vers le buffet, ouvre une petite boîte, puis revient, dissimulant dans sa main quelque chose qu'elle essaie de glisser dans celle du soldat.) Prends ça... T'achèteras du tabac avec... Mais si, que j'te dis, prends donc! Ça m'prive pas, va... On a des p'tites économies... Quoi? Tu m'refuses?

LE POILU (embarrassé). — Ecoutez, je...

M^{me} TOUCHARD. — T'as pas besoin d'avoir honte... Un poilu, c'est pas riche, on l'sait... Ça peut ben accepter un'pièce ed'quarante sous...

LE POILU. — Je ne veux pas...

M^{me} TOUCHARD. — C'est-y qu'tu trouves qu'c'est pas assez?...

LE POILU (prenant vivement la pièce). — Oh!... Pouvez-vous croire!... Puisque c'est ainsi... je ne veux pas vous fâcher...

M^{me} TOUCHARD. — A la bonne heure!... (Elle le reconduit sur le palier, et se penchant par-dessus la rampe.) Faudra revenir, s'pas, et c'te fois-là manger la soupe!... (Dressant l'oreille.) Pour lors, v'là la pipelette!... Une lettre! Une lettre d'Ugène!... (Précipitamment, elle l'ouvre; au fur et à mesure qu'elle lit, sa bouche s'arrondit d'ahurissement, ses yeux s'ouvrent, effarés) :

« Ma chère maman, je t'envoie seulement deux mots de billet, pour te dire qu'un copain à moi viendra bientôt te donner de mes nouvelles, rapport qu'il va en « perme » à Paris. Faudra bien le recevoir, vu que c'est le fils du banquier Lemerrier et que c'est des gens quasiment millionnaires. »

M.-L. Arsandaux.

LA MODE SIMPLE

Ce que l'on fait chez soi

Voici une parure facile à confectionner soi-même et qui permettra de tirer un bon parti d'une ancienne ravate ou d'une écharpe de fourrure. Supposons une ravate de renard ou de lynx ou bien une écharpe

Suivant l'importance de la fourrure encore utilisable, on fera une ou deux bandes qui serviront à border la pelerine. Cette pelerine se fait en peluche ou en velours; elle est taillée en l'orme, sans couture, faisant une pointe devant et une pointe plus allongée derrière. Il faut un mètre de peluche pour faire cette parure. On double la pelerine d'une onatine et d'une soie de teinte assortie. Le col est complètement droit, bordé ou doublé de fourrure; il est fermé également par deux boutons en fourrure qu'il est facile de faire avec les petits morceaux qui restent. Le manchon, également en peluche, peut être simplement bordé de fourrure aux deux ouvertures ou garni d'une bande au milieu, comme sur le croquis. Les matériaux dont on dispose pourront modifier l'exécution de cette parure. Rien n'empêche d'utiliser ainsi un ancien manteau de loutre sans lui ajouter de garniture.

Jeanne Farmant.

OPPRESSES, BRONCHITEUX, VOUS CALMEREZ ETOUFFEMENTS, TOUX, AVEC LA POUDRE LOUIS LEGRAS. 2 FRANCS, PHARMACIES

LE MOYEN D'EMBEILLIR UN TEINT FANE

Toute femme affligée d'un teint fané et sans éclat souffre de cette disgrâce. Ce manque de fraîcheur n'est pas naturel et il est dû ordinairement à l'accumulation des cellules mortes de l'épiderme sur, en adhérant au derme, le dissimulent et l'obscurcissent. On ne peut enlever cette accumulation et il ne faut pas songer à s'en débarrasser au moyen d'instruments chirurgicaux ou de solutions chimiques énergiques, ces procédés étant trop dangereux. Le seul moyen pratique de faire disparaître la couche extérieure de peau morte est l'emploi d'un dissolvant inoffensif connu sous le nom de « Cire aseptine », qui agit seulement sur le tissu mort. On peut l'employer à n'importe quel moment, mais il est préférable de l'appliquer abondamment sur le visage avant d'aller se coucher, de se laver soigneusement le lendemain matin avec de l'eau chaude et du savon et de s'essuyer légèrement avec un linge de toilette très doux. Ne pas se frotter la figure avec une serviette dure.

LES EPHEMERIDES DE LA GUERRE

SAMEDI 4 NOVEMBRE

FRONT FRANÇAIS. — Nous tenons la partie ouest du village de Vaux jusqu'à l'église. Au nord-est et à l'est du fort de Vaux, nous avançons nos lignes de plusieurs centaines de mètres.

FRONT BRITANNIQUE. — Coup de main heureux au nord-est d'Armentières.

FRONT RUSSE. — Sur le front occidental, à l'est du village Lipiza-Doinala, l'ennemi réussit à occuper des tranchées sur les collines.

FRONT ITALIEN. — Les Italiens s'emparent d'une position fortifiée sur les pentes sud de la Cima Bocche, dans la vallée de Travignolo (Avisio), prennent d'assaut les hauteurs de Volkamjak, sur le front du Frigido (Vippacco), atteignent la cote 291 et poussent l'occupation de la route d'Oppachiasella jusqu'à 200 mètres des premières maisons du village de Castagnevizza (353 prisonniers).

ARMEE D'ORIENT. — Front roumain : les Roumains s'avancent à l'ouest de la rivière Buzeu, vers le nord, à Tabla-Butzi et continuent de poursuivre l'ennemi à l'ouest du Jiul (435 prisonniers).

DIMANCHE 5 NOVEMBRE

FRONT FRANÇAIS. — Sur la rive droite de la Meuse, nous avons occupé entièrement le village de Damloup et de Vaux. Au nord de la Somme, nous avons avancé depuis la région au sud du Transloy jusqu'au sud du bois Saint-Pierre-Vaast et entre Lesbœufs et Salliy-Sallisel nous avons poussé nos lignes de plusieurs centaines de mètres. A l'est de Salliy-Sallisel, nous nous sommes emparés d'une tranchée. Nous avons conquis la majeure partie du village de Sallisel. Au sud de ce village, nous avons enlevé trois tranchées et toute la ligne des positions à la lisière sud-ouest du bois Saint-Pierre-Vaast (522 prisonniers).

FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés ont avancé au centre de plus d'un kilomètre. Les hauteurs voisines de la butte de Warlencourt sont en leur pouvoir. A l'extrême droite, ils ont enlevé un réduit.

FRONT RUSSE. — Les Russes s'emparent d'une ligne de hauteurs, du mont Lamontelou au village d'Hollo et au sud-est de Poullino sur le front occidental. Sur le front du Caucase, l'ennemi est entré à Bidjar.

FRONT ITALIEN. — Les Italiens étendent leur occupation au sud de la route d'Oppachiasella à Castagnevizza (200 prisonniers).

ARMEE D'ORIENT. — Front roumain : L'ennemi réussit à occuper des tranchées sur le mont Dihamu (nord-ouest d'Azuga). Dans la vallée de Jiul, la poursuite continue.

LUNDI 6 NOVEMBRE

FRONT FRANÇAIS. — Au nord de la Somme, nous avons progressé entre Lesbœufs et Salliy-Sallisel et au nord du bois de Saint-Pierre-Vaast. L'ennemi a réussi à prendre pied au sud-ouest de ce bois ainsi que dans le village de Sallisel.

FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés ont exécuté avec succès plusieurs coups de main dans les secteurs d'Ypres et d'Armentières. Vers la butte de Warlencourt, l'ennemi réussit à regagner du terrain.

FRONT RUSSE. — Les Russes s'emparent d'une ligne de collines au sud du mont Lamontelou, sur le front occidental (888 prisonniers).

FRONT ITALIEN. — Les Italiens ont avancé sur le Carso (50 prisonniers).

ARMEE D'ORIENT. — Les Serbes repoussent plusieurs attaques vers les villages Boudimare et Palok.

FRONT ROUMAIN. — Les Roumains repoussent des attaques dirigées contre le centre et l'aile droite de leur front de la vallée de la Prahova. Dans la direction de Prédéal, ils reculent légèrement. En Dobroudja, ils forcent l'ennemi à se replier.

MARDI 7 NOVEMBRE

FRONT FRANÇAIS. — Dans la Somme, nous progressons entre Lesbœufs et Salliy-Sallisel. Nous avons enlevé les positions ennemies depuis les bois de Chaumes jusqu'au sud-est de la sucrerie d'Ablaincourt. Les villages d'Ablaincourt et de Pressoir sont en notre pouvoir. Poussant nos lignes à l'est d'Ablaincourt, nous avons également enlevé leimetière, fortement organisé, de ce village, et au sud de la sucrerie nous avons pris position aux abords de Gondecourt (500 prisonniers).

FRONT RUSSE. — Succès russe dans les Carpathes, à l'est le Kirilbaba (101 prisonniers) et au sud de Dorna-Vatra 815 prisonniers en deux jours). Sur le front du Caucase, les Russes occupent le village d'Aymur.

FRONT ITALIEN. — Les Italiens repoussent de violentes contre-attaques contre leurs nouvelles positions dans la vallée de l'Adige et dans la vallée de Travignolo.

ARMEE D'ORIENT. — Front roumain : Les Roumains avancent dans la vallée de Buzeu (88 prisonniers), marquent des succès dans la vallée du Jiul et progressent au sud de la Dobroudja.

MERCREDI 8 NOVEMBRE

FRONT FRANÇAIS. — Lutte d'artillerie.

FRONT BRITANNIQUE. — Un coup de main ennemi échoue à l'ouest de Beaumont-Hamel.

FRONT RUSSE. — Les Russes progressent au sud de Dorna-Vatra et au sud du mont Lamontelou et atteignent la vallée de la rivière Bestertze, depuis Belhor jusqu'à Hillo, sur le front occidental.

FRONT ITALIEN. — Les Italiens évacuent la position de l'Observatoire, sur la pente de la Cima di Bocche, dans la vallée de Travignolo.

ARMEE D'ORIENT. — Les Serbes repoussent plusieurs attaques dans la boucle de la Cerna.

FRONT ROUMAIN. — Les Roumains avancent au sud de Dobroudja.

JEUDI 9 NOVEMBRE

FRONT FRANÇAIS. — Sur le front de la Somme, nous repoussons une attaque contre nos lignes de Sallisel.

ARMEE D'ORIENT. — Front roumain : En Dobroudja, les Roumains reprennent Hirsova et les Russes avancent vers le sud. Sur le front de Transylvanie, à l'est de la vallée de la rivière Buzeu, les troupes roumaines refoulent l'ennemi (100 prisonniers).

VENREDI 10 NOVEMBRE

FRONT FRANÇAIS. — Au nord de la Somme, nous nous sommes emparés de plusieurs éléments de tranchées au nord-est de Lesbœufs et dans la région de Sallisel.

FRONT RUSSE. — L'ennemi s'empare de la première ligne de tranchées dans la région de Szebovo et de plusieurs collines vers le sud de Dorna-Vatra, sur le front occidental.

FRONT ITALIEN. — Dans le secteur du Carso, les Italiens avancent (30 prisonniers).

ARMEE D'ORIENT. — Front roumain : Dans la vallée de Buzeu, les Roumains reculent. En Dobroudja, les troupes russo-roumaines occupent la station Dunaria, la ville de Girsovo, le village de Mousiou et les collines au sud de Delegerout.

L'abondance des manuscrits qui nous sont envoyés et la nécessité où nous nous voyons de ne pas les rendre, qu'ils aient été publiés ou non, nous forcent à prier nos confrères et nos correspondants de garder copie des articles qu'ils nous adressent.

L'Humour et la Guerre

ODONTALGIE

Tout la nuit, au poste d'écoute, Pouscail a eu mal aux dents. Et il avait souffert, avant, tout le jour, toute la veille, en creusant un boyau, au transport des grenades, à la soupe, en marchant, en veillant, en dormant. Il se fit porter malade, à l'aube, par le sergent.

L'aide-major le reconnut.

— Vous irez demain, dit-il, à l'hôpital divisionnaire, vous faire soigner.

— Bon! songez Pouscail, c'est au diable, là-bas, sept kilomètres de voyage, rien qu'à l'aller!

Tout de même, il y fut: c'était l'ordre. Souffrant, geignant, crachant, jurant, il y fut avec cartouches et fusil, harcelé par son mal, poursuivi par un mé-



thodique arrosage d'obus boches, qui, justement, repérait sa route.

Il arriva, cependant, sans encombre, mais fourbu. Un infirmier propre et doux, un prêtre-soldat, le reçut:

— Mon pauvre ami, je vous plains. Mais ce n'est pas ici qu'il fallait venir. Il n'y a, pour vous soulager, ni davier, ni dentiste.

— Bah! Et où donc qu'est-ce?

— A Z..., au corps d'armée. Un service nouveau, qui fera beaucoup de bien.

— Ah! merci.

Z...! vingt kilomètres! Ce ne sera pas pour cette fois! Pouscail refait son chemin, plus souffrant, plus rageant, puis rend compte. On exempté de garde son accès énorme. Il attend. Un jour. Deux jours. Trois.

Quatre. Une semaine. Enfin, une note, venue des lointains, affirme que le dentiste-médecin enverra prendre les malades, en auto, tel jour prochain.

Et c'est vrai. Et Pouscail trouve l'auto. Auto? Ah! oui! Ça a un moteur à pétrole. C'est un camion à cailloux, un tracteur, qui attend les endoloris, les reçoit, les entasse, les emmène, les secoue. Ah! mes crocs! Ah! ma tête! Ah! ma joue!

On arrive. On stoppe. On débarque. Il y a vingt

têtes emmitouffées, vingt têtes de pauvres bougres, enflées, difformes. Le conducteur s'informe, cherche.

— Eh bien?

— C'est pas là!

— Hein?

— Paraît! C'est à X... qu'on va!

— Non!

— Sans blague!

X... est aussi loin que Z..., mais dans l'autre sens. On remonte. On repart. On ressaute. On est mal. On jure, on crache, on gémit. X..., enfin!

Cette fois:

— Eh ben!

— Quoi donc?

— Croyez-vous?

— Et puis?

— Le médecin?

— Alors?

— Il est parti, en « perm », ce matin!

Non, ce voyage, ce retour, ces cahots, ces jurons! Ah! Pouscail, furieux, cramoisi, boursoufflé, connaît l'adresse, au moins!

En effet, il revient, dans la quinzaine. Et le dentiste est là, retour de perm, bien portant, plutôt gai, qui le tâte, le palpe, le fouille. Pouscail est carié. Oui. Il lui faut les pinces, l'extraction, l'arrachement.

— Mettez-vous là! C'est l'affaire d'un instant!

Et une dent saute, puis la voisine.

— Cette molaire est gâtée: aie donc!

— Cette incisive branle: allons-y!

— Et cette canine n'inspire pas confiance: arrachons!

Tant et tant que la bouche est vide. Il ne reste pas un chicot. Si, un seul. Tous les autres sont, habilement, enlevés.

C'est du beau travail.

— Pas trop de mal, hein?

— Non, pas trop!

— Dites-moi, fait le major, suant, qui s'installe au bureau, il me faut quelques renseignements, pour votre râtelier, un chef-d'œuvre, que l'Etat vous donnera. Pour rien. Pas un sou. C'est un cadeau. Votre nom?

— Pouscail.

— Quelle classe?

— 91.

— Hein?

— 91.

Un bond. L'arracheur est debout, sévère. Sa main protège le registre ouvert, défend l'état officiel que sa plume noircissait, les écritures, le formulaire, les intérêts sociaux.

— Alors, mais... vous avez quarante-cinq ans?

— Faut ben croire, mâche Pouscail, la gargoine en sang.

— Mille regrets, mon ami. Les règlements refusent des dents à des hommes de votre âge...

— Mais...

Rien à faire. *Dura lex, sed lex*. Charitable, et il risque quelque chose à l'être, l'odontalgiste octroie, au pauvre hère, une faveur: il le fait reconduire aux tranchées, sans mâchoire, mais soigné; sans quenottes,



mais guéri; arraché, pansé, paraphé, en auto.

C'est gentil. Pouscail le sait. Il est tombé sur un brave homme.

Emmanuel Bourcier.

(Dessins de Hautot.)

PHOTOGRAPHES

Adressez toutes vos photographies, non seulement sur la guerre, mais encore sur les événements d'actualité, les cérémonies et manifestations diverses



à **EXCELSIOR**.

qui vous les rétribuera

Ayuntamiento de Madrid

Journaux du Front

LE DRESSAGE DES CHEVAUX DE FRISE

De *On les aura* (organe du 279^e rég. territorial S. P. 181):

Un colonel avait demandé à l'état-major de son corps d'armée un bon voltigeur de l'école de Saumur. Le général de brigade exigea des explications sur l'emploi de ce spécialiste.

Le colonel fit répondre par message téléphonique: « Besoin urgent de ce cavalier pour dresser des chevaux de frise dans mon secteur. »

TROIS NOUVELLES DU BORD

Du journal *Va donc... Eros!* (imprimé par nos marins à bord du cuirassé *Saint-Louis*, quelque part sur les eaux):

Génie maritime. — Le quartier-maître de manœuvre Le Falher vient de déposer au ministère de la Marine les plans et textes du « navire-avion », de son invention. Le bateau s'envolerait automatiquement au moment où un sous-marin ennemi se présenterait sur son passage en pleine mer.

Mines dérivantes. — Un concours de mines est ouvert à l'arsenal de Beau-Rivage. Sont invités à se présenter le lundi matin pour faire constater l'état de leur mine principalement les permissionnaires du dimanche.

Trahison. — Le coutelier mécanicien Deschamps sera traduit devant un Conseil de guerre pour avoir tenté de vendre aux indésirables résidant à Salonique la clé de sûreté qui porte son nom.

L'AFFREUX JEU DE MOTS

De *l'Echo de Trancheesville* (état-major 258^e brigade, secteur postal 193):

Le général Cadorna, commandant en chef nos braves alliés italiens, leur a, paraît-il, fait distribuer des costumes en toile kaki.

— ???... En hiver?...

— Oui... Ça ne fait rien. Il les trouvait, assure-t-on, trop « sales en drap ».

— Quand on dit des blagues de ce calibre, mon vieux, faut prévenir.

L'Echo de Trancheesville nous fait savoir qu'il met en vente la série complète de ses 38 numéros parus, au prix de 10 francs pour la France et 20 francs pour l'étranger. Abonnements: 5 francs (France); 10 francs (étranger) pour un an. Est-il besoin de dire que la plus grande partie des sommes ainsi récupérées par *l'Echo* est consacrée à des œuvres généreuses, par nos poilus qui sont aussi bons que braves?

RECONFORT

Du *Souvenir* (revue du front):

Bourgeois, territorial, est au front depuis le début de la campagne. Il a pris part à maintes attaques ou contre-attaques, subi bombardements et crapouillotages, vu des mines sauter, tout cela sans la moindre égratignure.

Lui en serait-il venu l'idée qu'il est invulnérable ou spécialement aimé des dieux? Ou bien veut-il, tout en le rassurant, se moquer un tantinet du « jeuneau » qui l'interroge avec quelque insistance sur les dangers de la guerre?...

Toujours est-il que, paternel, mi-goguenard, mi-sincère, il lui glisse en confidence:

— T'en fais pas, mon p'tit... Tout ça... ça n'arrive qu'aux autres...

PIETE FILIALE

Du *Poilu du 37^e* (37^e de ligne, S.P. 126):

On nous conte l'anecdote suivante:

Un vieux territorial, engagé volontaire dans un régiment d'active pour être le compagnon d'armes de son fils, était employé aux cuisines roulanges.

On le connaissait sous le nom de Jean, et son amabilité et sa complaisance proverbiale l'avaient fait surnommer Jean-le-bon.

Or, un soir, allant aux tranchées porter la soupe, Jean-le-bon rencontra son fils, et, afin de couper court, ils passèrent imprudemment à découvert.

Soudain, près d'eux, un obus éclata, puis un autre, puis dix encore.

Sans perdre son sang-froid une seconde, le fils saisit son père par la main restée libre et, le faisant se garer des éclats, il cria:

— Père, ça zinzine à droite? Père, ça zinzine à gauche?

Et, grâce à son fils, le vieux Jean-le-bon put porter la soupe aux choux aux poilus, ayant évité la néfaste marmite.

QUINCAILLERIE!

De *Brise d'Entonnoirs* (82^e d'infanterie):

— Quelle sale guerre! une vraie guerre de quin-

cailliers!!

— ???

— Mais oui! C'est toujours autour d'entonnoirs qu'on se chamaille!!

PSYCHOLOGIE DU FRONT

De *la Saucisse*:

A l'arrière, on peut être de longues années sans juger un homme; en plein combat, une seconde suffit.

L'Humour et la Guerre



(Les Allemands vont élever un monument commémoratif de la bataille de l'Yser à Bixchoote, à moins de deux kilomètres du front.)

— Qu'en dites-vous, monsieur le bourgmestre ?
— C'est superbe... Mais vous devriez y mettre des roulettes !

(Le Rire : cohl.)



BOUAUMONT ET VAUX RECONQUIS

— S'ils ont donné leur or... c'est nous qui offrons la prime !

(Vidaurre.)



— Je n'ai plus d'atouts...
— Rassurez-vous, sire... vous en recevrez !

(Luc Mégrét.)



LES DEUX VICTOIRES

— Eh bien ! mon vieux poilu... cette « Somme », ça marche ?
— Épatant ! mon vieux civil, et la « votre » ?
— Merveilleuse... onze milliards souscrits...

(Gour.)



LA CRISE DU PAPIER

— Alors, vous n'avez pas de papiers ?
— Les journaux en manquent bien !!

(La Boissonnette : Montassier.)

PARIS

Accidents en gare. — Dans la matinée d'hier, vers 11 h. 30, Mme Collot, âgée de trente-huit ans, employée auxiliaire à la Compagnie d'Orléans, et demeurant 23, rue Saint-André-des-Arts, a été renversée sur le quai de la gare Saint-Michel par la portière d'un compartiment.

Grièvement blessée, elle a été transportée à l'hôpital de l'Hôtel-Dieu.

— A la même heure, à la station métropolitaine « Brochant », du Nord-Sud, un Algérien, nommé Bernaki-Bouzan, âgé de dix-huit ans, journalier, demeurant 67, rue des Moines, est tombé d'une voiture et a eu les jambes broyées entre la rame et le quai.

Le malheureux, que les pompiers ont dû dégager, a été admis à l'hôpital Bichat.

Le feu. — A 9 h. 30, hier matin, un commencement d'incendie s'est déclaré 57, rue Oberkampf, dans un logement occupé par M. Blot, charcutier.

Il a été éteint, après une demi-heure de travail, par les pompiers de la caserne de l'avenue Parmentier.

Mort mystérieuse. — La concierge de l'immeuble situé 4, rue de Saintonge, a découvert, hier matin, étendu sur le sol de la cour, le cadavre d'une de ses locataires, Mme Jeanne Haan, âgée de soixante-cinq ans, habitant au cinquième étage.

La malheureuse avait le crâne fracturé, et la mort avait dû être instantanée.

L'enquête faite par le commissaire de police du quartier n'a pu établir s'il s'agissait d'un suicide ou d'un accident.

Coups de couteau. — La nuit dernière, boulevard Ornano, deux individus se prenaient de querelle et, finalement, se ruant l'un contre l'autre, se portaient réciproquement plusieurs coups de couteau.

Transportés à l'hôpital, ils ont déclaré se nommer Charles Marey, âgé de vingt-cinq ans, et Edouard Brousse, âgé de vingt-huit ans, mais ils se sont refusés à indiquer leur domicile.

DÉPARTEMENTS

Arrestation d'un faux officier italien. — Lyon. — Un Italien, du nom de Naldini, vient d'être arrêté par la Sûreté lyonnaise, pour vol, escroqueries, port illégal d'uniforme et de décorations.

L'an dernier, au printemps, Naldini était manœuvre à Paris. Il parvint à se procurer des papiers militaires au nom du sous-lieutenant de l'armée italienne Datti, puis, vêtu d'un uniforme, décoré de la Valeur italienne, il fit, dans le Midi de la France, dans les villes d'eau du Centre, à Paris, à Marseille, de nombreuses dupes. En dernier lieu, il déroba une auto à Marseille.

Un prisonnier évadé est repris. — BERGERAC. — Un prisonnier allemand, qui s'était évadé d'un chantier de la poudrerie nationale de Bergerac, a été repris à Lalande.

GLYCOMIEL
Gélée à base de Glycérine et de Miel sucrés.
Souverain contre les rougeurs de la Peau.
Tubes 0.85 et 1.50 franco. 87, F^e Poissonnière, Paris.

SAVON TRICAP
SANS RIVAL
POUR BLANCHIR et ADOUCIR LA PEAU

FEUILLETON D' « EXCELSIOR » DU 12 NOVEMBRE 1916

Pour le roi de Prusse!

ROMAN VECU

PAR

Georges MALDAGUE

DEUXIEME PARTIE

La cloche ne sonnera pas!

CHAPITRE PREMIER

— Les Allemands? demandèrent ensemble le médecin et la jeune fille.

— Les Français!

— Les Français victorieux? fit Ghislaine.

— Sans doute... puisqu'ils occupent les hauteurs. Ils se répandent dans la Marée... Ils campent partout des mitrailleuses.

Le médecin, pâle comme le matin, regarda Mlle de Saint-Priet:

— Ma pauvre petite, pourvu que vous ne vous trouviez pas en pleine bataille...

— Je n'ai pas peur, répondit Ghislaine... Si je crains, c'est pour ma grand-mère.

— Le docteur ne réfléchit pas plus que quelques secondes.

— Non, murmura-t-il, non... je ne puis dire au-

Copyright 1916 by Georges Maldague.
Tous droits de reproduction, traduction, adaptation dramatique ou cinématographique réservés pour tous pays.

Ayuntamiento de Madrid

AUJOURD'HUI

Football Association. — Sélection de l'armée belge contre l'équipe de la Ligue. — L'armée belge présente, dans la rencontre qui aura lieu à 2 h. 30, au Parc des Princes, un team de tout premier ordre avec Verbeck, Hanse, Balyn, etc.

La Ligue opposera Nino, Lina, Darques, Vialmontell, Zullig, Niggl, Poulain, etc. Les amateurs de beau football sont assurés de n'être point déçus.

Football rugby. — Stade Français contre Sporting. — Sur le terrain du Stade Français, parc Saint-Cloud, le Stade Français se rencontrera avec la Sportive.

Stade Français (2) contre Paris Université Club (2), à 1 h. 15, à la Croix de Berny.

Cross-country. — La Coupe Nationale (3^e année), organisée par l'U.S.F.S.A., au parc Saint-Cloud (6 kilomètres 500).

Prime supplémentaire : Deux magnifiques estampes de JONAS

exclusivement réservée à nos Abonnés d'un An. -- Tirage de luxe. Papier grainé. Grandes marges, 53 x 41



LIEUTENANT... A VOUS L'HONNEUR !

... Frappé mortellement en pleine attaque, à la cote 304 le 31 mai 1916, le capitaine Auguste Fauché, du 55^e de ligne, confia à son lieutenant la conduite de ses hommes par ces simples mots : « Lieutenant... à vous l'honneur ».

Joindre, pour tous frais, au moment de l'abonnement ou du renouvellement : 1 fr. 30 pour la France et les colonies ; 1 fr. 60 pour l'Etranger



LA PERMISSION DU BERCEAU

Les militaires de tous grades, à l'occasion de la naissance d'un enfant, pourront, en dehors de leur tour normal, obtenir des permissions (Décision du G. Q. G., 10 août 1916).

Le commandant fit le salut militaire, en s'inclinant devant Ghislaine.

— Madame... Mademoiselle... nous sommes obligés d'envahir votre propriété... Peut-être vous demanderons-nous de l'évacuer... pour vous, simple mesure de prudence.

— Impossible, commandant... Ma grand-mère, la générale de Saint-Priet...

L'officier interrompit :

— La générale de Saint-Priet?... Je suis en présence de la petite-fille du général?... J'ai servi sous ses ordres, tout à fait au début de ma carrière...

— Vraiment?... Eh bien! le docteur vous dira que ma pauvre grand-maman n'est pas transportable.

Quelques mots du médecin mirent en effet l'officier tout à fait au courant.

Ghislaine y ajoutait ceux-ci :

— Même si vous ne le demandiez pas, nous placerions les Trois-Étangs entre vos mains...

Le commandant interrompit encore, comme malgré lui :

— Oui, nous voilà dans ce fameux château, d'où en 70 Guillaume suivit du bout de sa jumelle la charge du Calvaire d'Illy... là où votre grand-père, tout jeune sous-lieutenant, combattit entre Gallifet et Margueritte... Eh bien! mademoiselle, les rôles sont renversés... De la Marée, alors, les Prussiens bombardaient Sedan... C'est nous qui de la Marée les canarderons en 1914... Cette terrasse se prêtera merveilleusement à l'installation de nos mitrailleuses... Nécessité de la guerre!

— Ah! faites... faites donc...

— Maintenant, ne sortez pas pendant l'action... C'est la précaution élémentaire!

— Nous la prendrons.

— Je crois du reste que ce n'est pas pour aujourd'hui... Peut-être dormirez-vous cette nuit

Patins à Roulettes, 25 francs. — Chandails, 9 francs.
Ballon Football, 12 francs. — Laine, 5 francs le 1/2 kilo.
et TOUT A MEILLEUR MARCHÉ, chez
ELIMS PIERRE 10, faubourg Montmartre,
— Dans la cour —
Succursale : 162, avenue Malakoff (Porte-Maillot).
Ouvert jusqu'à 20 heures ; le dimanche jusqu'à midi.

SAVON DENTIFRICE VICIER

Le Meilleur Antiseptique. 31, Pharsala, 12, B^e Bonne-Nouvelle, Paris

DEPURATIF BLEU

au suc de plantes



Guérit : Vices du Sang, Constipation, Eczéma, maladies d'Estomac, de Foie, le Rhumatisme, en chassant l'acide urique, fortifie les Reins, la Vessie, rend le Teint frais. Evite les accidents dus à un arrêt ou une mauvaise circulation du sang. Décongestionne les Convalescents, grippe, catarrhes.

prenez le **DEPURATIF BLEU** avec confiance, vous aurez force et santé 2 50, tous Pharmacies.
BRELAND, pharmacien, 31, rue Antoinette, Lyon.

CHAUSSURES ORTHOPÉDIQUES

Perfectionnées, Confortables

.. Élégantes et de Fatigue ..

Pour Raccourcissements, Pieds difformes, mutilés, amputés, etc.

ETABLISSEMENTS A. CLAVERIE

234, Faubourg Saint-Martin, PARIS, (Angle de la rue Lafayette — Métro : Louis-Blanc)

Renseignements tous les jours (même dimanches et fêtes) de 9 h. à 7 h.

GARDE-MEUBLES DE L'EST

63, Faubourg Poissonnière, Paris (IX^e)

Annexes aux numéros 62 et 64

Téléphone : Central 65-31

L'éménagement

Transport de bagages

MOBILIERS D'ÉCOLE

provenant du garde-meubles

MEUBLES NEUFS

aux prix d'avant-guerre

Grand stock de lits tout cuivre

MESDAMES, avec le

ROSELILLY

du Docteur CHALK

Poudre de Riz LIQUIDE

Vous serez toutes jolies et toujours jeunes

Le Roselilly, c'est votre BEAUTÉ PARFAITE.
Pharmacie DETCHEPARE, à Biarritz.
L. FERET, 37, Faub. Poissonnière, Paris
Vente : Toutes Pharmacies, Magasins et Parfumeries.

E. VILLIOD

DÉTECTIVE

37, Boul. Malesherbes, PARIS

ENQUÊTES RECHERCHES, SURVEILLANCES.

Correspondants dans le Monde entier.

EAU VERTE DE MONTMIRAIL

(VAUCLUSE) LE PURGATIF FRANÇAIS

Maladies de la Femme

LA MÉTRITE

Il y a une foule de malheureuses qui souffrent en silence et sans oser se plaindre, dans la crainte d'une opération toujours dangereuse, souvent inefficace.
Ce sont les femmes atteintes de métrite.
Celles-ci ont commencé par souffrir, au moment des règles qui étaient insuffisantes ou trop abondantes. Les Pertes blanches et les Hémorragies les ont épuisées.
Elles ont été sujettes aux maux d'estomac, Crampes, Aigreurs, Vomissements, aux Migraines, aux Idées noires. Elles ont ressenti des élancements continus dans le bas-ventre et comme un poids énorme qui rendait la marche difficile et pénible.
Pour guérir la Métrite, la femme doit faire un usage constant et régulier de la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

qui fait circuler le sang, décongestionne les organes et les cicatrise, sans qu'il soit besoin de recourir à une opération.
La Jouvence de l'Abbé Soury guérit sûrement mais à la condition qu'elle sera employée sans interruption jusqu'à disparition complète de toute douleur.
Il est bon de faire chaque jour des injections avec l'Hygiénine des Dames (11.50 la boîte).
Toute femme soucieuse de sa santé doit employer la Jouvence de l'Abbé Soury à des intervalles réguliers, si elle veut éviter et guérir : Métrite, Fibrome, mauvaises Suites de couches, Tumeurs, Cancers, Varices, Phlébites, Hémorroïdes, Accidents du Retour d'Âge, Chaleurs, Vapeurs, Etouffements, etc.
La Jouvence de l'Abbé Soury, toutes Pharmacies : 4 fr. le flacon ; 4 fr. 60 franco. Les 3 flacons franco gare contre mandat-poste 12 francs, adressé à la Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen.
(Notre contenu renseignements gratuits) 286

la Blédine

JACQUEMAIRE

farine délicate

L'ALIMENT FRANÇAIS

des Enfants des Surmenés, des Vieillards, les Convalescents et de ceux qui souffrent de l'estomac ou de l'intestin.

ADMISE DANS LES HÔPITAUX MILITAIRES

EN VENTE DANS : Pharmacies, Herboristeries, bonnes Epiceries.

DEMANDEZ UN ÉCHANTILLON GRATUIT

Etablissements JACQUEMAIRE, Villefranche (Rhône)

Le "REGYL" guérit maladies d'ESTOMAC anciennes

Laboratoires FIEVET, 53, r. Réaumur

La boîte 5 fr. c. mand.

CABINET RIVOLI

80, rue Rivoli. Tél. Archives 01-93

AVOCAT — ENQUÊTES PRIVÉES

DIVORCES, SUCCESSIONS, RECHERCHES, REDACT. D'ACTES, DEMARCHES LEGALES

représentation devant tous tribunaux ; questions loyers et bénéfices de guerre ;

Consultations tous les jours ou par lettres, de 9 h. à 6 h.

AGREABLES SOIRÉES

DISTRACTIONS des POILUS

PREPARANT à FÊTER la VICTOIRE

Curieux Catalogue (Envoi gratis), par la Société de la Gaîté Française, 65, r. du Faubourg St-Denis, Paris (10^e).

Farces, Physique, Amusements, Propos Gais, Hypnotisme, Sciences occultes, Chansons et Monologues de la Guerre, Hygiène et Beauté. Librairie spéciale.

ACHAT ET VENTE DE TITRES PAIEMENT de COUPONS. ARGENT de SUITE

BANQUE GIRON 134^e avenue, 67, rue Raubuteau. Téléph.

quille... Peut-être... Ah! mademoiselle... Je voudrais vous voir ailleurs!
— A Sedan?
— Oh!... Sedan... Sedan...
Il parlait en rétrogradant.
Des officiers qui l'accompagnaient l'un s'enfonçait dans la forêt, les deux autres revenaient avec lui vers la terrasse.
Le docteur Pierray s'en allait : tout à l'heure, il ne pourrait sans doute plus passer.
Or, la clientèle civile visitée en hâte, son ministère l'appelait dans les ambulances.
Il n'osait pas témoigner de toute son inquiétude à cette enfant de dix-huit ans, prise tout à coup dans la fournaise.
En plein feu!

CHAPITRE II

Ce soir-là, de la gare de Sedan partait le dernier train ; il emmenait les services civils et militaires dont le devoir était d'échapper à l'ennemi, avec les habitants qui pouvaient en profiter.
Des véhicules de tous genres quittaient aussi la ville ; des indécis se décidaient à laisser derrière eux la bataille, dont les pronostics restaient tout à fait contradictoires.
Le gros de la population, comme celle des villages environnants, demeurait chez elle, continuant à espérer, résignée s'il fallait subir l'invasion.
Cette fois, n'iraient pas jusqu'à Paris !
Le matin, Ghislaine de Saint-Priet dévalait à bicyclette, par un sentier touffu, et, sans en rien dire, vers Donchery.
Non seulement elle voulait se procurer chez le pharmacien du bourg le plus proche des Trois-Étangs quelques médicaments essentiels à peu près épuisés dans l'armoire officinale du château, des bandes de pansement, dont on pourrait avoir besoin là-haut, mais se renseigner sur Mme Delleville et sa fille.

Jeanne, intrépide comme elle, venait de partir porter lait et beurre aux clients, ce qu'elle faisait depuis que les servantes devaient remplacer les hommes à la ferme.
Sa principale distribution avait lieu dans les ambulances.
A Donchery, comme ailleurs, on restait dans l'incertitude, sans panique, malgré le passage du train bondé.
Ce dont on ne doutait pas, cependant, c'est que l'orage fût proche.
On ne se figurait point qu'il éclaterait aussi brutal.
Tandis que nos troupes, en se dissimulant le plus possible, se massaient sur les hauteurs boisées qui dominaient la Meuse, du côté opposé les Allemands, uhlands ou avant-gardes, s'infiltraient.
En arrière, se livraient, sinon de grands combats, des escarmouches furieuses.
A la faveur aussi des bois, au faite des propriétés aux vieux arbres cheus, formant des remparts de verdure, ils parvenaient à installer quelques mitrailleuses, à hauteur de la route menant de Sedan à Balan et à Bazeilles.
Puis, venant de Givonne, une quarantaine de uhlands traversaient la ville.
Et soudain, tandis que, place Nassau, entre la ville et les faubourgs, devant le lycée de filles, trois uhlands mordaient la poussière, les mitrailleuses crachaient, des deux côtés de la Meuse.
Sur cette route de Sedan-Balan-Bazeilles, un va-et-vient régnait, plutôt plus nombreux que d'habitude, de voitures et de piétons.
Des gens firent volte-face pour regagner leurs demeures ; des paysans qui se décidaient à se réfugier dans Sedan se précipitaient par là avec plus de hâte.

(A suivre.)

Distractions pour les tranchées

SOLUTIONS DES PROBLEMES

N° 224

Ce problème est évidemment mal posé, car on gagne immédiatement par 36, 31, le 36 étant pris, le coup suivant.

Nous remercions aujourd'hui la vraie position, qui présente ce détail particulier de donner deux solutions suivant que l'on dame à 4 ou à 5, comme nos amateurs s'en rendront compte.

N° 225

La réponse.

N° 227. — DANES par M. Gaston Besson

N° 228

Marie, où l'on trouve : eau, vin, miel, miel.

N° 228. — ENIGME

— En gîte en triste circonstance, Je sers souvent de messager ; On me voit parcourir la France, Je passe même à l'étranger.
— Si je sers pour un autre usage, Je puis vous montrer l'univers Et vous donner l'exacte image Des lieux de la terre et des mers.
— Jadis, j'étais la folie ; Parcellément je sers encore, Et le fripon, par sa rancune, Peut vous dégoûter de votre or.

N° 229. — QUESTION PLAISANTE

Par quel raisonnement capiteux pourra-t-on démontrer qu'une bouteille pleine de vin est égale à une bouteille vide?

N° 230. — AUTRE QUESTION

Comment peut-on démontrer que 10 est la moitié de 20 et 7 la moitié de 14?

Avec les Anglais, sur le chemin de Bapaume

APRÈS QUELQUES JOURS DE PLUIE : DIX CHEVAUX POUR TRAINER UNE VOITURE D'AMBULANCE



DEUX PIÈCES DE GROS CALIBRE EN BATTERIE



PRISONNIERS CAPTURÉS A LESBŒUFS

On voit ici, parmi d'autres photographies, celle d'une voiture d'ambulance trainée par dix chevaux dans un terrain boueux. On y voit aussi les rudes efforts que font les Tommies pour déplacer, dans les ornières, des charrettes transportant du matériel. C'est illustrer par l'image les difficultés qu'impose aux soldats opérant dans la Somme la persistance du mauvais temps. Au reste, ces tristes jours de novembre ne les empêchent pas de faire des prisonniers.